

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18-19

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS
AND INTERNATIONAL
TRADE

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Thursday, April 4, 2019

Issue No. 60

Forty-seventh meeting:

Study on foreign relations and
international trade generally

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018-2019

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET
DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le jeudi 4 avril 2019

Fascicule n° 60

Quarante-septième réunion :

Étude sur les relations étrangères et
le commerce international en général

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Paul J. Massicotte, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	* Harder, P.C.
Boehm	(or Bellemare)
Bovey	(or Mitchell)
Busson	Housakos
Cordy	Ngo
Coyle	* Smith
Dawson	(or Martin)
* Day	* Woo
(or Mercer)	(or Saint-Germain)
Dean	
Greene	

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the orders of the Senate of November 7, 2017 and of November 20, 2018, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Busson replaced the Honourable Senator Saint-Germain (*April 3, 2019*).

The Honourable Senator Greene replaced the Honourable Senator Lankin, P.C. (*March 22, 2019*).

The Honourable Senator Boehm replaced the Honourable Senator Sinclair (*March 21, 2019*).

The Honourable Senator Lankin, P.C., replaced the Honourable Senator Greene (*March 21, 2019*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Paul J. Massicotte

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	* Harder, C.P.
Boehm	(ou Bellemare)
Bovey	(ou Mitchell)
Busson	Housakos
Cordy	Ngo
Coyle	* Smith
Dawson	(ou Martin)
* Day	* Woo
(ou Mercer)	(ou Saint-Germain)
Dean	
Greene	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et aux ordres adoptés par le Sénat le 7 novembre 2017 et le 20 novembre 2018, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Busson a remplacé l'honorable sénatrice Saint-Germain (*le 3 avril 2019*).

L'honorable sénateur Greene a remplacé l'honorable sénatrice Lankin, C.P. (*le 22 mars 2019*).

L'honorable sénateur Boehm a remplacé l'honorable sénateur Sinclair (*le 21 mars 2019*).

L'honorable sénatrice Lankin, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Greene (*le 21 mars 2019*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, April 4, 2019
(132)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:30 a.m., in room C128, Senate of Canada Building, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Boehm, Bovey, Busson, Cordy, Coyle, Dean, Greene, Housakos, Massicotte and Ngo (11).

In attendance: Pascal Tremblay and Billy Joe Siekierski, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:*Global Affairs Canada:*

Alexandra Mackenzie, Acting Director General, International Humanitarian Assistance;

Cheryl Boon, Acting Deputy Director, Mozambique Program;

Louis-Martin Aumais, Director, Southern and Eastern Africa Bilateral Relations Division;

Troy Lulashnyk, Director General, Israel, West Bank and Gaza, Egypt, Maghreb.

The chair made a statement.

Ms. Mackenzie made a statement and, together with Ms. Boon and Mr. Aumais, answered questions.

At 11:24 a.m., the committee suspended.

At 11:28 a.m., the committee resumed.

The chair made a statement.

Mr. Lulashnyk made a statement and answered questions.

At 12:19 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Marie-Eve Belzile

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 4 avril 2019
(132)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, dans la pièce C128 de l'édifice du Sénat du Canada, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Boehm, Bovey, Busson, Cordy, Coyle, Dean, Greene, Housakos, Massicotte et Ngo (11).

Également présents : Pascal Tremblay et Billy Joe Siekierski, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*Affaires mondiales Canada :*

Alexandra Mackenzie, directrice générale par intérim, Assistance humanitaire internationale;

Cheryl Boon, directrice adjointe par intérim, Programme du Mozambique;

Louis-Martin Aumais, directeur des Relations bilatérales avec l'Afrique australe et l'Afrique de l'Est;

Troy Lulashnyk, directeur général, Israël, Cisjordanie et Gaza, Égypte, Maghreb.

La présidente ouvre la séance.

Mme Mackenzie fait une déclaration et, avec Mme Boon et M. Aumais, répond aux questions.

À 11 h 24, la séance est suspendue.

À 11 h 28, la séance reprend.

La présidente fait une déclaration.

M. Lulashnyk fait une déclaration et répond aux questions.

À 12 h 19, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, April 4, 2019

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:30 a.m. to study foreign relations and international trade generally (topics: update on the situation in Mozambique; the Arab Spring — eight years later).

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, welcome to the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. This committee is authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally. Under this mandate, the committee will hear today from government officials at Global Affairs Canada, who will provide us with an update on the situation in Mozambique.

Before we do that, I will ask the senators to introduce themselves.

Senator Greene: Stephen Greene from Nova Scotia.

Senator Housakos: Leo Housakos from Quebec.

[*Translation*]

Senator Massicotte: Paul Massicotte from Quebec.

[*English*]

Senator Ngo: Thanh Hai Ngo from Ontario.

Senator Dean: Tony Dean, Ontario.

Senator Busson: Bev Busson from British Columbia. Welcome.

Senator Boehm: Peter Boehm, Ontario.

The Chair: And I'm Raynell Andreychuk from Saskatchewan, chair of the committee.

I'm very pleased that Global Affairs Canada has accepted our invitation on short notice to come to update us on Mozambique. With all that is going on in the world — there is a lot of attention elsewhere politically — but we believe that not only is Mozambique important at this point in its political developments, which were interesting and difficult, but the disaster presently is overwhelming. Canadians and this committee need to hear more of your perspectives on behalf of the Government of Canada.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 4 avril 2019

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, pour étudier les relations étrangères et le commerce international en général (sujets : mise à jour sur la situation au Mozambique; le Printemps arabe — huit ans plus tard).

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Distingués sénateurs, bienvenue à la séance du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. Le comité est autorisé à étudier les questions qui peuvent surgir de temps en temps dans le domaine des relations étrangères et du commerce international en général. Fort de ce mandat, il entendra aujourd'hui des fonctionnaires d'Affaires mondiales Canada, qui feront le point sur la situation au Mozambique.

Je demanderai auparavant aux sénateurs de se présenter.

Le sénateur Greene : Stephen Greene, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Housakos : Leo Housakos, du Québec.

[*Français*]

Le sénateur Massicotte : Paul Massicotte, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Ngo : Thanh Hai Ngo, de l'Ontario.

Le sénateur Dean : Tony Dean, de l'Ontario.

La sénatrice Busson : Bev Busson, de la Colombie-Britannique. Bienvenue.

Le sénateur Boehm : Peter Boehm, de l'Ontario.

La présidente : Et je m'appelle Raynell Andreychuk, sénatrice de la Saskatchewan et présidente du comité.

Je suis enchantée qu'Affaires mondiales Canada ait accepté notre invitation à venir faire le point sur la situation au Mozambique avec un si court préavis. Avec tout ce qui se passe dans le monde, l'attention politique se porte beaucoup ailleurs, mais nous sommes d'avis que non seulement le Mozambique en est à un point important de son développement politique — qui s'avère intéressant, mais difficile —, mais que la catastrophe actuelle est terrible. La population canadienne et le comité

Having said that, I'm pleased to welcome Ms. Alexandra Mackenzie, Acting Director General, International Humanitarian Assistance; Ms. Cheryl Boon, Acting Deputy Director, Mozambique Program; and accompanying them is Mr. Louis-Martin Aumais, Director, Southern and Eastern Africa, Bilateral Relations Division.

Again, thank you for accepting our invitation. The floor is yours. As usual, we will have questions to put to you.

Alexandra Mackenzie, Acting Director General, International Humanitarian Assistance, Global Affairs Canada: Senator Andreychuk, standing committee members, I'm happy to provide an update on the humanitarian situation in southeastern Africa still dealing with the impact of Cyclone Idai. My colleagues and I are pleased to share the actions taken by the Government of Canada to address the ongoing crisis. I am accompanied today by Cheryl Boon, Acting Deputy Director, Mozambique Program; and Mr. Louis-Martin Aumais, Director, Southern and Eastern Africa, Bilateral Relations Division, all of us from Global Affairs Canada.

I will begin by providing a brief overview of the current situation in southeastern Africa following Cyclone Idai. I will then outline Canada's response to date to the crisis and the actions being taken by our humanitarian partners on the ground.

Overnight between March 14 and 15, tropical Cyclone Idai made landfall in southeastern Africa near Beira, Mozambique, causing devastation to communities in Malawi, Mozambique and Zimbabwe. To date, more than 700 people have been reported dead in these three countries, and hundreds more remain missing. Strong winds, rain and flooding have destroyed tens of thousands of homes, displacing more than 200,000 people across the region. Damage to wells and water systems has left people without access to safe drinking water and cleaning, greatly increasing the risk of water-borne diseases, including cholera, while the destruction of health facilities has left local authorities unable to respond to potential disease outbreaks.

Further, as the storm destroyed crops on the eve of the harvest season in a region already beset by widespread food insecurity, its impact will be felt for months, if not years. Overall, the cyclone has impacted more than 3 million people across southeastern Africa.

doivent en savoir plus sur votre point de vue au nom du gouvernement du Canada.

Cela dit, j'ai le plaisir de souhaiter la bienvenue à Mme Alexandra Mackenzie, directrice générale par intérim de l'Assistance humanitaire internationale; à Mme Cheryl Boon, directrice adjointe par intérim du Programme du Mozambique; et, enfin, à M. Louis-Martin Aumais, directeur de la Direction des relations bilatérales avec l'Afrique australe et de l'Est, qui les accompagne.

Je vous remercie encore une fois d'avoir accepté notre invitation. La parole est à vous. Comme d'habitude, nous aurons des questions à vous poser.

Alexandra Mackenzie, directrice générale par intérim, Assistance humanitaire internationale, Affaires mondiales Canada : Sénatrice Andreychuk, distingués membres du comité, je suis heureuse de faire le point sur la situation humanitaire dans le Sud-Est de l'Afrique, qui doit toujours composer avec les répercussions du cyclone Idai. Mes collègues et moi sommes heureux de vous faire part des mesures prises par le gouvernement du Canada pour faire face à cette crise qui continue de sévir. Je suis accompagnée aujourd'hui de Cheryl Boon, directrice adjointe par intérim du Programme de développement du Mozambique, et de Louis-Martin Aumais, directeur de la Division des relations bilatérales avec l'Afrique australe et de l'Est. Nous représentons tous Affaires mondiales.

Je commencerai par donner un aperçu de la situation actuelle dans le Sud-Est de l'Afrique à la suite du passage du cyclone Idai. J'exposerai ensuite brièvement la réponse du Canada à la crise jusqu'à maintenant et les mesures prises par nos partenaires humanitaires sur le terrain.

Dans la nuit du 14 au 15 mars, le cyclone tropical Idai a frappé le sud-est de l'Afrique près de la ville de Beira, au Mozambique, dévastant des communautés du Malawi, du Mozambique et du Zimbabwe. À ce jour, plus de 700 personnes auraient été tuées dans ces trois pays et des centaines d'autres sont toujours portées disparues. Les vents violents, les pluies diluviennes et les inondations généralisées ont détruit des dizaines de milliers de maisons, déplaçant plus de 200 000 personnes dans la région. Les dommages causés aux puits et aux systèmes d'approvisionnement en eau ont privé les gens d'accès à de l'eau salubre pour boire et pour hygiène personnelle, ce qui accroît considérablement le risque de maladies d'origine hydrique, y compris le choléra, tandis qu'en raison de la destruction des établissements de santé, les autorités locales sont incapables de réagir à d'éventuelles flambées de maladies.

En outre, comme la tempête a détruit les récoltes à l'approche de la saison des récoltes dans une région déjà en proie à l'insécurité alimentaire généralisée, ses effets se feront sentir pendant encore des mois, voire des années. Dans l'ensemble, le cyclone a touché plus de trois millions de personnes dans le sud-est de l'Afrique

The humanitarian needs resulting from Cyclone Idai are immense and varied, but there are three critical sectors and two crosscutting themes that must be addressed to immediately save lives and protect the most vulnerable.

First, in terms of sheer numbers, food security has been identified as the greatest need arising from the cyclone. More than 711,000 hectares of crops have been destroyed, even as people prepared for the annual harvest season. In Mozambique, an estimated 1.78 million people were facing acute food insecurity before the cyclone hit. It is now estimated that this number has risen by more than 44 per cent to over 2.57 million people in need of food.

In Malawi and Zimbabwe, more than 3 million and nearly 5 million people, respectively, were acutely food insecure due to drought before Cyclone Idai. How its impact will affect these numbers remains to be seen.

Second, widespread flooding has damaged water and sanitation infrastructure. Damage to already fragile systems has meant that access to clean drinking water and adequate sanitation services is limited, threatening lives and increasing protection risks for women and girls, who must travel further afield to find water or even a private spot to relieve themselves.

Third, access to health care has become a major concern. The lack of clean water, combined with overcrowded displacement centres, has increased the risk of the spread of communicable diseases. Already, more than 1,400 cases of cholera have been registered in Mozambique, despite an emergency vaccination campaign. And cholera is only one of many health concerns raised by the storm. Malaria could also spike, as the potential breeding grounds for mosquitoes have grown. Many people suffered injuries or bites from snakes. With health centres damaged or destroyed, even routine services have become inaccessible.

Finally, protection and gender are crosscutting issues that affect the entire response.

Of the nearly 3 million people affected across the countries, 1 million are children. The impact of the cyclone on children is significant. Some children have lost their parents, while others have been separated from their families as they sought to reach safety. In addition, over 3,140 classrooms have been damaged, disrupting schooling and normal activities for children. Many schools are currently being used as temporary shelters.

Les besoins humanitaires résultant du cyclone Idai sont immenses et variés, mais il y a trois secteurs critiques et deux thèmes transversaux qui doivent être abordés pour sauver immédiatement des vies et protéger les plus vulnérables.

Premièrement, en chiffres absolus, la sécurité alimentaire a été désignée comme le plus grand besoin découlant du cyclone. Plus de 711 000 hectares de cultures ont été détruits, alors même que les populations se préparaient pour la saison annuelle des récoltes. Au Mozambique, environ 1,78 million de personnes étaient aux prises avec une insécurité alimentaire aiguë avant que le cyclone ne frappe. On estime maintenant que ce nombre a augmenté de plus de 44 p. 100, pour atteindre plus de 2,57 millions de personnes ayant besoin de nourriture.

Au Malawi et au Zimbabwe, plus de trois millions et près de cinq millions de personnes, respectivement, étaient en proie à une insécurité alimentaire aiguë à cause des sécheresses avant le passage du cyclone Idai. Il reste à voir quelle incidence Idai aura sur ces chiffres.

Deuxièmement, les inondations généralisées ont endommagé les infrastructures d'approvisionnement en eau et les infrastructures sanitaires. En raison des dommages causés à des systèmes déjà fragiles, l'accès à de l'eau potable propre et à des services d'assainissement adéquats est limité, ce qui menace des vies et accroît les risques liés à la protection pour les femmes et les filles, qui doivent parcourir de plus grandes distances pour trouver de l'eau ou même un endroit privé pour se soulager.

Troisièmement, l'accès aux soins de santé est devenu une préoccupation majeure. Le manque d'eau potable combiné au surpeuplement des centres pour personnes déplacées a accentué les risques de propagation de maladies transmissibles. Plus de 1 400 cas de choléra ont déjà été signalés au Mozambique, malgré une campagne de vaccination d'urgence. De plus, le choléra n'est qu'un des nombreux problèmes de santé engendrés par la tempête. Le nombre de cas de paludisme pourrait également monter en flèche, car les lieux propices à la reproduction des moustiques se sont multipliés. Beaucoup de gens ont été blessés ou mordus par des serpents. De plus, comme les centres de santé ont été endommagés ou détruits, même les services de routine ne sont plus accessibles.

Enfin, la protection et le sexe sont des questions transversales qui ont une incidence sur l'ensemble de la réponse.

Des quelque trois millions de personnes dans les pays touchés, un million sont des enfants. Le cyclone a eu des répercussions importantes sur ces derniers; certains enfants ont perdu leurs parents, tandis que d'autres ont été séparés de leur famille alors qu'ils cherchaient à se mettre en sécurité. En outre, plus de 3 140 salles de classe ont été endommagées, ce qui a perturbé la progression scolaire et les activités normales des enfants. De nombreuses écoles servent de refuges temporaires.

Protection risks, particularly for women and girls, are also high. An estimated 74,650 women impacted by the cyclone are pregnant, and more than 43,000 women in flood-affected areas are estimated to give birth in the next six months. Cyclone Idai caused major damage to health facilities, with at least 45 health centres damaged in Mozambique by the storm and subsequent flooding.

Concerted humanitarian action is required to meet the needs of populations affected by tropical Cyclone Idai in southeastern Africa. The situation on the ground remains critical, and households displaced by flooding or otherwise impacted by the storm need both immediate and ongoing assistance.

I will now turn to the Government of Canada's response to Cyclone Idai.

The Government of Canada responded quickly to the impact of Tropical Cyclone Idai in Mozambique, Malawi and Zimbabwe, working through existing partnerships with the Red Cross and Canadian non-governmental organizations. As more fulsome needs assessments were completed, we expanded our response and our range of partners to include critical United Nations agencies, as well. The Government of Canada has now announced a total funding envelope of \$10 million to address humanitarian needs in Mozambique, Malawi and Zimbabwe.

This funding has been aligned to address the critical food, water and sanitation and health needs that I've outlined, as well as to address the crosscutting gender and protection needs.

Significant funding to the UN World Food Programme is being provided as an unearmarked allocation, targeting the three cyclone-affected countries. This will allow WFP to flexibly address emergency food needs where they are greatest, based on the most recent assessments from the ground.

The Government of Canada is also supporting non-governmental organizations working to ensure access to safe water and proper sanitation in affected communities. These partners, such as Save the Children, Oxfam, Plan, and CARE, had already been working in the affected countries and have quickly shifted their attention to respond to critical needs arising from the cyclone. The supply of emergency water through trucking and, ultimately, the repair of wells and other water points, will save lives, and the provision of adequate sanitation facilities will prevent the spread of disease and protect the safety and dignity of women and girls.

Les risques liés à la protection, particulièrement pour les femmes et les filles, sont également élevés. On estime que 74 650 femmes touchées par le cyclone sont enceintes et que plus de 43 000 femmes dans les régions touchées par les inondations accoucheront au cours des six prochains mois. Le cyclone Idai a causé des dommages majeurs aux établissements de santé. Au moins 45 centres de santé ont été endommagés au Mozambique par la tempête et les inondations qui ont suivi.

Une intervention humanitaire concertée est nécessaire pour répondre aux besoins des populations touchées par le cyclone tropical Idai dans le sud-est de l'Afrique. La situation sur le terrain demeure critique et les ménages déplacés par des inondations ou autrement touchés par la tempête ont besoin d'une aide immédiate et continue.

Je vais maintenant aborder la réponse du gouvernement du Canada au cyclone Idai.

Le gouvernement du Canada a réagi promptement aux répercussions du cyclone tropical Idai au Mozambique, au Malawi et au Zimbabwe, intervenant dans le cadre de partenariats existants avec la Croix-Rouge et des organisations non gouvernementales canadiennes. Au fur et à mesure que des évaluations plus complètes des besoins ont été réalisées, nous avons élargi notre réponse et notre éventail de partenaires pour inclure des organismes essentiels des Nations Unies. Le gouvernement du Canada vient d'annoncer une enveloppe budgétaire totale de 10 millions de dollars pour répondre aux besoins humanitaires au Malawi, au Mozambique et au Zimbabwe.

Ce financement a été octroyé pour répondre aux besoins essentiels en matière de nourriture, d'eau, d'assainissement et de santé que j'ai décrits, ainsi que pour répondre aux besoins de protection et sexospécifiques transversaux.

Un financement important est fourni au Programme alimentaire mondial des Nations Unies sous forme de fonds non affectés destinés aux trois pays frappés par le cyclone. Cela permettra à ce programme de répondre avec souplesse aux besoins alimentaires d'urgence là où ils sont les plus criants, selon les évaluations les plus récentes menées sur le terrain.

Le gouvernement du Canada appuie également les organisations non gouvernementales qui travaillent à assurer l'accès à de l'eau potable et à des installations sanitaires adéquates dans les collectivités touchées. Ces partenaires, comme Aide à l'enfance, Oxfam, Plan et CARE, travaillaient déjà dans les pays touchés et ont rapidement dirigé leur attention vers les besoins critiques engendrés par le cyclone Idai. L'acheminement d'eau d'urgence par camion et, éventuellement, la réparation de puits et d'autres points d'eau sauveront des vies, et la mise à disposition d'installations sanitaires adéquates préviendra la propagation des maladies et protégera la sécurité et la dignité des femmes et des filles.

To address the spread of cholera and other water-borne diseases, as well as other health problems arising from the cyclone, the Government of Canada is providing support to both the Red Cross, for an emergency field hospital in Mozambique, and Doctors Without Borders, to provide emergency medical care to affected populations in all three countries. These organizations specialize in the provision of medical assistance in emergency situations.

All of the Government of Canada's partners consider critical gender and protection issues when designing their responses, ensuring that the unique needs of all those affected by humanitarian crises are met. In this context, the particular vulnerabilities of displaced women and children will be addressed by assuring that services such as health care and sanitation not only remain available but are provided in such a way as to reduce protection risks.

Finally, the Government of Canada has launched the Cyclone Iday Matching Fund, in partnership with the Humanitarian Coalition, to help engage average Canadians in the response to the devastating crisis. The matching fund will increase funds raised by NGOs responding to the crisis, while also working to raise awareness of the government's response.

In conclusion, Senator Andreychuk and committee members, the humanitarian situation as a result of the cyclone in Mozambique, Malawi and Zimbabwe is alarming. The Government of Canada remains committed to saving lives and addressing the most critical needs of people affected by ongoing disaster. Be assured that Canada responded early to the disaster, and we are continuing to work with our partners to ensure that our response is needs-based, efficient and reaching the most vulnerable across the region.

Thank you.

The Chair: Thank you. That's the presentation on behalf of the department.

I'll ask the senators who have come in since the introductions to identify themselves for the record and for our guests.

Senator Coyle: Senator Mary Coyle from Nova Scotia. Sorry I was a little late. We were hosting the Daughters of the Vote down in the chamber.

Senator Bovey: Patricia Bovey from Manitoba. I apologize for being late. I'm afraid I was meeting with an ambassador. Here we are, all on topic.

Pour s'attaquer à la propagation du choléra et d'autres maladies d'origine hydrique, ainsi qu'à d'autres problèmes de santé résultant du cyclone, le gouvernement du Canada offre son soutien à la Croix-Rouge pour la création d'un hôpital de campagne d'urgence au Mozambique, ainsi qu'à Médecins Sans Frontières afin de fournir des soins médicaux d'urgence aux populations touchées dans les trois pays concernés. Ces organismes se spécialisent dans la prestation de soins médicaux dans les situations d'urgence.

Tous les partenaires du gouvernement du Canada tiennent compte des questions cruciales liées au sexe et à la protection lorsqu'ils préparent leurs interventions, en s'assurant de répondre aux besoins uniques de toutes les personnes touchées par des crises humanitaires. Dans ce contexte, on tiendra compte des vulnérabilités particulières des femmes et des enfants déplacés en veillant à ce que les services, comme les soins de santé et les installations sanitaires, demeurent non seulement accessibles, mais soient fournis de manière à réduire les risques liés à la protection.

Enfin, le gouvernement du Canada a lancé le Fonds de contrepartie pour le cyclone Iday en partenariat avec la Coalition humanitaire afin d'encourager les Canadiens moyens à prendre part aux interventions en réponse à cette crise dévastatrice. Le Fonds de contrepartie permettra d'accroître les fonds recueillis par les ONG qui sont à pied d'œuvre pour répondre à la crise, tout en faisant mieux connaître la réponse du gouvernement.

En conclusion, sénatrice Andreychuk, distingués membres du comité, la situation humanitaire au Malawi, au Mozambique et au Zimbabwe à la suite du cyclone est alarmante. Le gouvernement du Canada demeure déterminé à sauver des vies et à répondre aux besoins les plus pressants des personnes touchées par la catastrophe en cours. Soyez assurés que le Canada a réagi rapidement à la catastrophe, et nous continuons de collaborer avec nos partenaires pour veiller à ce que notre réponse soit fondée sur les besoins, efficace et atteigne les plus vulnérables de la région.

Merci.

La présidente : Merci. C'était l'exposé présenté au nom du ministère.

Je demanderai aux sénatrices arrivées depuis les présentations de se présenter aux fins du compte rendu et pour nos invités.

La sénatrice Coyle : Sénatrice Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse. Je suis désolée d'être un peu en retard. Nous recevions les Héritières du suffrage à la Chambre.

La sénatrice Bovey : Patricia Bovey, du Manitoba. Veuillez me pardonner mon retard. J'avais une réunion avec un ambassadeur, je le crains, mais nous sommes maintenant tous là pour discuter du sujet.

The Chair: I think everyone else was here. I wanted everyone to know who our guests are and who the senators are.

Senator Dean: First of all, thanks for joining us. More importantly, thank you for the really important work that you do every day and the people who work with and for you do for Canadians and through Canadians on the ground in some of the most difficult situations around the globe. It's a wonderful opportunity to hear you showcase that.

You've told us that there are a large number of government and non-governmental organizations on the ground, which is comforting and good news.

From the perspective of a distant observer, what's your sense of the degree of coordination among that large number of disparate actors? From an organizational perspective, who is in the crow's nest? I just wonder about that general question, but it's probably one that's common to lots of emergency situations. If there's some way that you could provide some information on that, it would be of interest.

Ms. Mackenzie: Thank you very much for the question. Indeed, it's an excellent question and one that we spend a lot of time on in terms of responding in specific contexts and also working through engagement with all of our humanitarian partners at the global level to make sure we're learning from each response to improve the coordination, efficiency and effectiveness of humanitarian action.

In the context of Mozambique and in neighbouring Malawi and Zimbabwe, there has been very effective coordination from day one and the onset of the crisis. Of course, this engages the local governments and the national capacities to respond. We certainly look to a number of key elements in terms of the Red Cross movement and its ability to coordinate and draw up an appeal that outlines the needs and does an initial assessment. Our initial response was very much looking at that appeal and drawing from that degree of coordination amongst those actors.

Of course, the UN family has a humanitarian country team that was immediately mobilized in this instance. They've been undertaking assessments and, in the case of Mozambique, released an appeal about 10 days ago that we have reviewed. Our subsequent response has been very much tied to the needs that were outlined in that appeal.

To get back to your question, those bodies and those coordination structures are very well-established. They have members from the NGO community and, obviously, from UN agencies and the Red Cross movement, so they are tied together and look at specific sectoral areas so that there is a well-coordinated first assessment of needs but then also a response.

La présidente : Je pense que tous les autres sénateurs étaient présents. Je voulais que tout le monde sache qui sont nos invités et qui sont les sénateurs.

Le sénateur Dean : Je tiens tout d'abord à vous remercier de témoigner et, surtout, de l'important travail que vous accomplissez quotidiennement sur place avec les personnes avec lesquelles vous collaborez au nom des Canadiens et avec les Canadiens dans des situations particulièrement difficiles dans le monde. C'est formidable d'avoir l'occasion de vous entendre nous en parler.

Vous nous avez indiqué qu'un grand nombre d'organisations gouvernementales et non gouvernementales travaillent sur le terrain. Cette bonne nouvelle est réconfortante.

Du point de vue d'un observateur distant, que pensez-vous du degré de coordination entre les nombreux acteurs disparates? Au chapitre organisationnel, qui intervient? Je m'interroge sur cette question générale, mais c'est probablement un dénominateur commun à de nombreuses situations d'urgence. Si vous pouviez nous fournir de l'information à ce sujet, cela nous intéresserait.

Mme Mackenzie : Merci beaucoup de me poser cette question. C'est en fait une excellente question à laquelle nous passons beaucoup de temps à répondre dans des contextes précis, et aussi en travaillant dans le cadre de partenariats avec tous nos partenaires humanitaires à l'échelle mondiale afin de tirer des leçons de chaque réponse dans le but d'améliorer la coordination et l'efficacité des actions humanitaires.

Dans le contexte du Mozambique et des pays voisins que sont le Malawi et le Zimbabwe, la coordination est très efficace depuis le début de la crise. Bien entendu, nous faisons appel aux gouvernements locaux et aux capacités nationales. Nous examinons certainement un certain nombre d'éléments clés relativement au mouvement de la Croix-Rouge et à sa capacité de coordonner les activités, de lancer un appel faisant état des besoins et de réaliser une évaluation initiale. Notre réponse initiale visait principalement à examiner cet appel et tirer parti du degré de coordination entre les acteurs.

La famille des Nations Unies dispose évidemment d'une équipe humanitaire au pays et l'a immédiatement mobilisée. Elle a entrepris des évaluations et, dans le cas du Mozambique, a lancé, il y a une dizaine de jours, un appel que nous avons étudié, fondant ensuite notre réponse sur les besoins qui y étaient énumérés.

Pour en revenir à votre question, les organes et les structures de coordination sont très bien établis. Ils comprennent des membres du milieu des ONG, ainsi que, de toute évidence, des organismes des Nations Unies et du mouvement de la Croix-Rouge. Ils travaillent donc main dans la main et étudient des domaines sectoriels précis afin de coordonner adéquatement l'évaluation initiale des besoins, mais aussi une réponse.

Regarding the partners we are supporting through the \$10 million envelope that I mentioned, we look at ensuring that they are very much engaged and tied into that coordination. That's a critical factor in terms of determining who is best placed to deliver those resources and that support.

Do you have anything further to add?

Cheryl Boon, Acting Deputy Director, Mozambique Program, Global Affairs Canada: Our mission on the ground is also participating in those meetings of the various clusters that are working on health and protection, so they are also participating in the coordination of those activities.

Senator Dean: Thanks very much.

Senator Coyle: Thank you for being here. That was a terrific question and is often a very important one in these quick-response situations. I, too, applaud our government for the quick response. I like the way you have approached it, which was: Okay, we have to do something immediate. Let's assess and then let's see how, with the new intelligence, we will move forward.

I would like to understand where Canada is in terms of its partnerships in the region on supporting disaster preparedness. What have we done before such a disaster has hit this region to help build that capacity locally? Is there something that we're seeing in terms of Canada's development assistance and the trends in that support to disaster preparedness?

Ms. Mackenzie: Our ability to respond quickly relied very much on mechanisms that have been established and that Canada has been supporting over a long period of time. An excellent example of this would be the Central Emergency Response Fund, or CERF, managed by the UN Humanitarian Coordinator, the emergency relief coordinator for the UN.

Our contributions to that of roughly \$30 million each year are then available for the UN to activate very quickly in response to crises. That's a good example of how we've helped develop a system that is agile and quick to respond after a disaster strikes.

In terms of preparedness and our long-standing engagement in Mozambique, I'll ask Cheryl to add to that.

Ms. Boon: In fact, I don't have a lot to add. The development funding we've been doing in Mozambique has been largely focused in the areas of education, health, and governance to some degree. Disaster preparedness has not been a significant

Pour ce qui est des partenaires que nous soutenons grâce à l'enveloppe de 10 millions de dollars dont j'ai parlé, nous veillons à ce qu'ils participent activement et soient inclus dans la coordination. C'est un facteur essentiel afin de déterminer qui est le mieux placé pour fournir des ressources et du soutien.

Avez-vous quelque chose à ajouter?

Cheryl Boon, directrice adjointe par intérim, Programme du Mozambique, Affaires mondiales Canada : Notre mission sur le terrain consiste également à participer aux réunions des diverses grappes qui œuvrent dans le domaine de la santé et de la protection. Ces partenaires participent donc aussi à la coordination des activités.

Le sénateur Dean : Merci beaucoup.

La sénatrice Coyle : Je vous remercie de témoigner. C'était une excellente question, concernant un point très important dans les situations qui exigent une réaction rapide. Je félicite moi aussi notre gouvernement de sa réponse rapide. J'aime la manière dont vous avez approché la situation, jugeant que la crise exigeait une réponse immédiate et qu'il fallait donc évaluer la situation, puis voir comment vous pouviez aller de l'avant en prenant appui sur les nouveaux renseignements.

Je voudrais savoir où se situe le Canada au chapitre de ses partenariats dans la région afin d'appuyer la préparation aux catastrophes. Qu'avons-nous fait avant que cette catastrophe ne frappe la région afin de contribuer au renforcement de la capacité locale? Se passe-t-il quelque chose sur le plan de l'aide canadienne au développement et des tendances à l'appui de la préparation aux catastrophes?

Mme Mackenzie : Notre capacité à réagir rapidement repose beaucoup sur des mécanismes qui ont été établis et que le Canada appuie depuis longtemps. Le Fonds central d'intervention d'urgence, ou CERF, géré par le coordonnateur des affaires humanitaires des Nations Unies, qui est responsable de la coordination des secours d'urgence, constitue un excellent exemple.

Les contributions annuelles de quelque 30 millions de dollars que nous faisons à ce fonds sont ensuite à la disposition des Nations Unies, qui peut s'en servir pour intervenir très rapidement en cas de crise. C'est un bon exemple de la manière dont nous avons contribué à établir un système souple et prompt à réagir après une catastrophe.

En ce qui concerne la préparation et notre engagement de longue date au Mozambique, je demanderai à Cheryl d'ajouter quelque chose.

Mme Boon : En fait, je n'ai pas grand-chose à ajouter. Le financement destiné au développement du Mozambique a en grande partie été dirigé vers les domaines de l'éducation, de la santé et, dans une certaine mesure, de la gouvernance. Nous ne

area of our engagement. Certainly as part of all of our projects we do risk assessments, and some consideration of cyclones, for example, is one of the considerations in particular regions, but it's not an area we've been doing significant work that I'm aware of, in recent years.

Senator Coyle: Thank you. I've visited and worked in that region and certainly have visited the beautiful country of Mozambique. I'm aware of Canada's development assistance program there. Can you tell us the impact of this disaster on our efforts on the development side, and then what will happen now as we have to immediately deal with the humanitarian situation and then transition, hopefully, over a period of time back to that attention?

Ms. Boon: I'm sure you can understand it's still early days to be able to answer this particular question. A lot of the assessments are still going on. Canada will be involved in responding to the crisis, of course. We are engaged right now in talking with all of our partners who are working on the ground about the impacts of the cyclone on their particular projects, on their organization and on the work they're doing in coordination with other donors who are working in the area to see where we can best respond.

Given our history of work in the area of education and health, those would be the areas that we would most easily and most quickly be able to move in and make some adaptations. For example, right now we provide significant funding to the ministry of education through a basket fund that supports their construction of schools, their delivery of education. Within that basket we are able to do some redirecting of some of the funding to assist with some of the more immediate needs, both around delivery of education and the reconstruction of schools. Similarly in the area of health, some of the funding we are providing through donor mechanisms there also allows some flexibility. We anticipate some of that money will be going towards the reconstruction of some of the health facilities and provision of nutrition to prevent and treat malnutrition.

Fortunately, a lot of our projects have not been in the particular area that was worst hit. Some of the districts have been touched, but not so significantly as much of the other parts of the province. Our partners also have projects in some of those other areas, so they're a little distracted right now by the rebuilding efforts.

Senator Boehm: Thank you for being here. I have a few questions.

One is following up on Senator Dean's question on coordination and the SOPs, standard operating procedures, that you have. As these weather events become more intense globally, are you changing the approach?

sommes pas beaucoup intervenus sur le plan de la préparation aux catastrophes. Dans le cadre de tous nos projets, nous réalisons certainement des évaluations du risque, nous intéressant notamment aux cyclones dans certaines régions, mais à ma connaissance, ce n'est pas un domaine dans lequel nous avons beaucoup travaillé ces dernières années.

La sénatrice Coyle : Merci. J'ai travaillé dans cette région et j'ai certainement visité le magnifique pays qu'est le Mozambique. Je connais le programme d'aide au développement que le Canada y met en œuvre. Pouvez-vous nous dire quel effet cette catastrophe a sur nos efforts de développement et nous expliquer ce qui se passera maintenant que nous devons composer immédiatement avec la crise humanitaire, en espérant reporter ensuite notre attention sur la question au fil du temps?

Mme Boon : Vous comprendrez, j'en suis sûre, qu'il est encore tôt pour répondre à cette question. Beaucoup d'évaluations ne sont pas terminées. Le Canada, bien sûr, participera à la résorption de la crise. En ce moment même, nous discutons, avec tous nos partenaires sur le terrain, des répercussions du cyclone sur leurs projets particuliers, leur organisation et leurs travaux coordonnés avec ceux d'autres donateurs présents dans la région, pour déterminer en quoi nous pouvons optimiser notre intervention.

Étant donné nos antécédents, les domaines de l'éducation et de la santé seraient ceux où nous pourrions le plus facilement et le plus rapidement intervenir et effectuer quelques adaptations. Par exemple, nous concourons à un financement important du ministère de l'éducation, grâce à un fonds commun qui pourvoit à la construction d'écoles et à la dispense de l'éducation par ce ministère. Ce fonds commun nous permet de rediriger une partie des sommes vers certains des besoins les plus immédiats de dispense de l'éducation et de reconstruction d'écoles. De même, dans le domaine de la santé, une partie de nos dons en argent permet aussi là-bas une certaine latitude. Nous prévoyons qu'une partie ira à la reconstruction de certains établissements de soins et à la distribution de nourriture pour prévenir et traiter la malnutrition.

Heureusement, beaucoup de nos chantiers ne se trouvaient pas dans la région la plus gravement touchée. Des districts ont été touchés, mais pas autant que d'autres parties de la province. Nos partenaires aussi ont des chantiers dans certaines de ces autres régions, et la reconstruction les en détourne un peu.

Le sénateur Boehm : Merci d'être ici. J'ai quelques questions.

L'une d'elles fait suite à une question du sénateur Dean sur la coordination et vos procédures normalisées d'exploitation. Comme ces événements météorologiques gagnent en intensité partout sur le globe, changez-vous votre façon de faire?

Related to that, part of the approach has been — and various governments have done this — to set up matching funds with the Humanitarian Coalition. In my experience, not so long ago, we would open up a matching fund. Canadians are very generous. We would open it for a prescribed period of time and then match the amounts coming in. In some cases, the amounts fell short of expectations because there was use of the matching fund repeatedly. It is an expectation, I know, from the Humanitarian Coalition, all great actors and devoted to the cause.

Are you looking at reviewing or seeing how matching funds actually work, since these events are not going to go away? There are more coming.

My last point is with respect to policy and shifting policy. One of the things that leaders and organizations have been looking at, including last year at the G7 summit in Charlevoix, was the issue of coastal resilience, whether it's the impact of a hurricane on Puerto Rico or Florida, a typhoon in the Philippines or this tremendous disaster in Mozambique, Malawi and Zimbabwe. Some of the thinking on development assistance and preparedness should reflect concerns about coastal resilience and infrastructure, and building in a way that will be resistant for the next big storm that comes along. I don't know if that's work that's going on in the OECD, the development assistance committee or within Global Affairs Canada, but I'd like some comments on those three points.

Ms. Mackenzie: Thanks very much. With regard to coordination, our standard operating procedures and how we're potentially changing our approach, we have a constant effort of reassessing and understanding the responses that we've been undertaking in the context of emergencies and sudden onset emergencies. Over the last year, in particular, we've done some things internally to make sure that our resources are aligned within the department to be able to be most effective in terms of getting the right information, mobilizing across the various lines within the department, and having our humanitarian considerations joined up in those responses in sudden-onset emergencies.

In this context, I think some of the benefits we saw in terms of our ability to get the right assessments from the field from the various partners and be able to turn around response and draw down from existing mechanisms that we had in place, were benefits from previous crises where the mechanisms didn't exist and we were delayed.

A great example of that is the Canadian Humanitarian Assistance Fund, the CHAF, a mechanism we put in place with the Humanitarian Coalition. It is a pre-existing drawdown fund that can be mobilized. This has been used for CARE, Plan and

Dans ce contexte, une méthode partiellement appliquée — par divers gouvernements — a été d'organiser des fonds de contrepartie avec la Coalition humanitaire. À ma connaissance, nous aurions, il n'y a pas si longtemps, créé un fonds de contrepartie. Les Canadiens sont très généreux. Créé pour une durée déterminée, ce fonds donnerait autant que les divers donateurs. Dans certains cas, les montants n'ont pas répondu aux attentes, parce que ce genre de fonds avait servi à répétition. C'est une attente, je sais, de la Coalition humanitaire, de tous les grands acteurs dévoués à la cause.

Envisagez-vous de revoir le mécanisme réel des fonds de contrepartie, vu que ces sursauts de la météo ne cesseront pas? Ils seront plus nombreux.

Ma dernière remarque concerne la politique et son évolution. L'un des problèmes qui se trouvaient dans le collimateur des chefs d'État et des organisations, y compris au Sommet du G7 dans Charlevoix, l'année dernière, était celui de la résilience côtière, soit après qu'un ouragan a frappé Porto Rico ou la Floride ou qu'un typhon a ravagé les Philippines ou soit après la catastrophe qui s'est abattue sur le Mozambique, le Malawi et le Zimbabwe. Une partie de la réflexion sur l'aide au développement et la capacité d'intervention devrait correspondre aux inquiétudes sur la résilience et des infrastructures côtières ainsi que les méthodes de construction de ces infrastructures de manière à les rendre résistantes à la prochaine grosse tempête. J'ignore si ce travail se fait à l'OCDE, au Comité d'aide au développement ou à Affaires mondiales Canada, mais je voudrais vous entendre sur les trois observations que je viens de faire.

Mme Mackenzie : Merci beaucoup. Relativement à la coordination, à nos procédures normalisées et à leur éventuelle amélioration, nous cherchons constamment à réévaluer et à expliquer nos interventions en cas d'urgence et de crise soudaine. L'année dernière, notamment, des modifications internes nous ont permis d'harmoniser nos ressources et la capacité du ministère d'obtenir le plus efficacement possible les bons renseignements, de mobiliser ses divers services et de prendre en considération la totalité des facteurs humanitaires dans sa réponse aux crises soudaines.

Dans ce contexte, notre capacité d'obtenir de nos divers partenaires les bonnes évaluations de la situation du terrain et de réagir rapidement, en comptant sur les mécanismes existants a vraiment profité de l'analyse de crises antérieures où nous nous sommes trouvés dépourvus de moyens et retardés.

Un exemple éloquent de cela est le Fonds canadien pour l'assistance humanitaire, que nous avons mis en place avec la Coalition humanitaire. Ce fonds préexistant permet de tirer au besoin les montants nécessaires. On s'en est servi pour CARE

Save the Children in this response to be able to access the funds they needed to be able to shift their operations towards the emergency response in a very timely manner.

After this crisis, we will again do a revision of what worked well and what didn't work well, or where we could make improvements. We're constantly looking to innovate and improve because every crisis has its unique aspects, but we're certainly very open to making adjustments and innovating in that way.

In regard to matching funds — and thank you very much for raising that — that's another example of where we've made significant adjustments.

In the past, we had funds that were titled "relief funds" because they actually weren't matching funds in the same sense of providing resources to the organizations that fundraised in Canada. We were matching those funds that were raised but providing it through the organizations that were best placed to respond in terms of the operational capacities.

In this context, we've now shifted to using a genuine matching fund. On April 1, Minister Monsef announced that we would be matching funds raised by the Humanitarian Coalition and its members, up to a cap of \$2 million, over a period from March 15 — the onset of the cyclone — through to April 14. There's a period for the Humanitarian Coalition and its members to engage Canadians, which is the primary objective of our matching fund tool, and have them, hopefully, make donations to those actors. The government will be providing up to \$2 million of a match back to the Humanitarian Coalition to then divide amongst its members based on their operational capacity and ability to respond in-country.

It's a slightly different model than what we've done in the past. We changed it in order for it to be more timely, easier to communicate and a genuine match. That's an innovation that has been made with this cyclone matching fund.

Lastly, with regard to coastal resilience, I completely agree. I think this is a critical topic and has been raised globally, not only within the G7 but also within a lot of the fora where Canada is engaged to look at humanitarian and development issues, especially what we call the nexus, where those two approaches need to be brought to bear in context. It is something we're following closely.

In the specific case of building coastal resilience in Mozambique, I don't have anything to add at this point, but I think with regard to the response, what we should be doing is looking at, obviously, in the recovery phase, ensuring that the international community is building back better to be able to ensure that we, or they, are better prepared for any kind of cyclone or other weather event in the future.

Canada, Plan Canada et Aide à l'enfance, pour accéder aux montants nécessaires pour faire réagir les opérations de ces organisations rapidement à la situation d'urgence en cours.

Après la crise, nous referons le bilan des beaux comme des mauvais coups et celui des éléments perfectibles. Nous cherchons continuellement à innover et à nous améliorer, parce que chaque crise possède ses particularités, que nous sommes certainement très disposés à prendre en considération.

Je vous remercie d'avoir soulevé la question des fonds de contrepartie. Voilà un autre exemple où nous nous sommes sensiblement adaptés.

Par le passé, nos fonds étaient qualifiés de « caisses de secours ». Ce n'était pas des fonds de contrepartie : ils n'égalait pas les montants collectés par les organisations au Canada. Nous versions des montants égaux à ceux qui avaient été collectés, mais par l'entremise des organisations que leurs capacités opérationnelles plaçaient en meilleure posture pour intervenir.

Dans ce contexte, nous avons maintenant un véritable fonds de contrepartie. Le 1^{er} avril, la ministre Monsef a annoncé que notre contribution égalerait les montants collectés par la Coalition humanitaire et ses membres jusqu'à concurrence de 2 millions de dollars, dans la période du 15 mars, date du cyclone, au 14 avril. La coalition et ses membres disposent d'une période pour mobiliser les Canadiens, ce qui est le principal objectif de notre fonds de contrepartie, et les inciter, si tout va bien, à faire des dons à ces acteurs. Le gouvernement versera en contrepartie jusqu'à 2 millions à la Coalition humanitaire pour qu'elle le répartisse entre ses membres d'après la capacité opérationnelle et la capacité de réaction sur place, dans le pays.

Ce modèle diffère légèrement de celui du passé. Nous l'avons modifié pour qu'il puisse être plus rapide, pour faciliter la communication et pour qu'il accorde une véritable contrepartie. C'est une innovation dont profite le fonds de contrepartie pour ce cyclone.

Enfin, en ce qui concerne la résilience côtière, je suis tout à fait d'accord. Je pense que c'est un sujet capital, qui a été soulevé à l'échelle du globe, non seulement à celle des membres du G7, mais, aussi, dans beaucoup de tribunes sur lesquelles le Canada est déterminé à examiner les enjeux humanitaires et ceux du développement, particulièrement quand le contexte les met en connexion. Nous suivons cette question de près.

Dans le cas particulier de la construction d'une résilience côtière au Mozambique, je n'ai rien à ajouter, mais je pense que, en ce qui concerne l'intervention, nous devrions manifestement nous assurer, pendant le retour à la normale, que la communauté internationale reconstruit mieux pour pouvoir s'assurer ou nous assurer à nous que nous sommes mieux préparés à un éventuel cyclone ou d'autres manifestations météorologiques.

My colleagues may have more to add.

Louis-Martin Aumais, Director, Southern and Eastern Africa Bilateral Relations Division, Global Affairs Canada: For the information of the committee, the Sustainable Economy Conference was in November of last year in Kenya. It was cohosted by Kenya and Canada. President Nyusi of Mozambique was there and is an active participant on that topic, so much so that the Government of Mozambique and President Nyusi himself have committed to hosting a “Growing Blue” Conference later this year. Right at this moment we’re looking at ways to support this initiative. The understanding we have is that they are still seeking to host this conference.

Prior to the disaster, I presume the focus was very much on contribution that the blue economy can bring to the economic and social development of coastal countries. In the context of the disaster, I can anticipate that there will be greater attention paid to coastal resilience in the context of the conference. Right now the Government of Canada is looking at how we can be of assistance to Mozambique in that context.

The Chair: To just clarify, the money that the government has absolutely given, that is spread in all of the ways you’ve said, is how much? How much of this up to \$12 million is dependent on the matching funds?

Ms. Mackenzie: Thank you for the question. The entire envelope is \$10 million that’s been committed, and that includes the up to \$2 million amount for the matching fund. It also includes a \$3.5 million amount that was announced on March 23, and an additional \$4.5 million that was announced on April 1. So \$3.5 million on March 23, \$4.5 million on April 1, plus \$2 million of the match. So we’ll see what the Canadian organizations, the Humanitarian Coalition, are able to raise. We anticipate that it should be, we hope, very much close to the \$2 million or the \$2 million amount or even above the \$2 million, but our commitment is to match \$2 million.

The Chair: Math is not my strong suit, but up to \$12 million doesn’t add up with what you’re saying. So what’s the gap?

Ms. Mackenzie: So it was \$3.5 million that was announced on March 23, and then an additional \$5.5 million on April 1.

The Chair: My math isn’t any better.

Ms. Mackenzie: Sorry, let me just double-check my notes. So the \$3.5 million was the initial funding envelope, then \$4.5 million was the April 1 announcement and \$2 million with the matching fund. So \$3.5 million plus \$4.5 million plus \$2 million equals \$10 million.

The Chair: Not \$12 million.

Mes collègues ont peut-être des précisions à ajouter.

Louis-Martin Aumais, directeur des Relations bilatérales avec l’Afrique australe et l’Afrique de l’Est, Affaires mondiales Canada : Le comité doit savoir que la Conférence mondiale sur l’économie bleue durable a eu lieu en novembre 2018 au Kenya, qui l’a accueillie avec le concours du Canada. Le président Nyusi, du Mozambique, y a assisté et y a participé activement, sur ce sujet, à tel point que lui-même et le gouvernement de son pays se sont engagés à accueillir, plus tard cette année, une conférence sur la « croissance bleue ». Actuellement, nous cherchons des moyens pour financer cette initiative. À ce que nous savons, ils cherchent toujours à accueillir cette conférence.

Avant la catastrophe, je suppose qu’on privilégiait beaucoup la contribution de l’économie bleue au développement socioéconomique des pays côtiers. À la conférence, je peux prévoir que, dans le contexte de la catastrophe, on prêterait davantage attention à la résilience côtière. Actuellement, le gouvernement canadien cherche une façon d’aider le Mozambique pour cette manifestation.

La présidente : Seulement pour m’éclairer, à combien se chiffre l’argent que, de manière absolue, le gouvernement a donné et qui se répartit de toutes les façons que vous avez décrites? Combien, jusqu’à concurrence de 12 millions, dépend des fonds de contrepartie?

Mme Mackenzie : Je vous remercie pour la question. L’enveloppe de l’argent engagé s’élève à 10 millions, soit jusqu’à 2 millions pour le fonds de contrepartie, plus les 3,5 millions annoncés le 23 mars et les 4,5 millions de plus, annoncés le 1^{er} avril. Donc 3,5 millions, plus 4,5, plus 2. Nous verrons ce que les organisations canadiennes, la Coalition humanitaire, pourront collecter. Nous prévoyons et espérons très près de 2 millions, plus ou moins, sinon 2 millions exactement, mais notre engagement est de verser 2 millions en contrepartie.

La présidente : L’arithmétique n’est pas mon fort, mais le total des montants égrenés n’est pas 12 millions. Qu’est-ce qui manque?

Mme Mackenzie : On a annoncé 3,5 millions le 23 mars, puis 5,5 millions le 1^{er} avril.

La présidente : Ce n’est pas plus juste.

Mme Mackenzie : Je suis désolée. Permettez-moi de voir mes notes. Voilà : les 3,5 millions faisaient partie de l’enveloppe initiale, puis on a annoncé 4,5 millions le 1^{er} avril, puis 2 millions se trouveront dans le fonds de contrepartie, ce qui fait, en tout, 10 millions.

La présidente : Pas 12 millions.

Ms. Mackenzie: No, it's \$10 million. The total envelope is a \$10 million envelope.

The Chair: So it's only \$10 million, not \$12 million.

Ms. Mackenzie: Yes. Forgive me for the confusion there.

[Translation]

Senator Massicotte: To continue on the same topic, \$10 million in financial aid provided to a cause that is so important to these people can seem like very little. When you look at all the money a government spends, this is a negligible amount.

How do you decide on the amount that will be granted, and whether it will be \$10, \$20 or \$30 million? We are influenced by our participation and our regional partners. However, these decisions have to be made quickly when there is an emergency. How do you determine the amount?

Ms. Mackenzie: That is an excellent question.

[English]

I can tell you that the \$10 million envelope is commensurate with our responses to previous similar crises. So we look at the coordinated appeals and assessments from our partners and then make an assessment based on proportionality and the response that Canada has made in previous similar crises.

We also look at making sure that there is a proper distribution amongst the various actors that are well placed to respond. I mentioned the diversity of actors in this case includes non-governmental organizations, but also the Red Cross movement and UN agencies. So we consider who is well placed and what values they would bring into terms of the needs and responding to those needs. We very much rely on the assessments made by our partners in looking on the ground and providing those.

In the case of this cyclone, there have been a few different assessments and we're expecting a few more as well, particularly regarding the situation in Malawi and Zimbabwe. The UN has yet to issue its appeals for those two contexts.

[Translation]

Senator Massicotte: When you do the calculation, is it a scientific calculation based on precedents, or can a prime minister or a foreign president call on our Prime Minister? Is it discretionary, or is it really methodical in the sense that all countries are treated equally?

Mme Mackenzie : Non. Cela fait 10 millions. Le total de l'enveloppe est de 10 millions.

La présidente : C'est seulement 10 millions. Pas 12.

Mme Mackenzie : Oui. Pardonnez-moi pour la confusion.

[Français]

Le sénateur Massicotte : Pour continuer sur le même sujet, lorsqu'on parle de 10 millions de dollars d'aide financière versés à une cause aussi importante pour ces gens, cela peut paraître peu. Lorsqu'on regarde tous les déboursés d'un gouvernement, il s'agit d'une somme négligeable.

Comment décide-t-on de la somme qui sera accordée, à savoir si ce sera 10, 20 ou 30 millions de dollars? Nous sommes influencés par notre participation et par nos partenaires de la région. Cependant, ces décisions doivent se prendre rapidement lorsqu'il y a urgence. Comment définit-on la somme?

Mme Mackenzie : C'est une excellente question.

[Traduction]

Je peux vous dire que l'enveloppe de 10 millions se compare aux montants correspondant à nos interventions à des crises antérieures semblables. Nous comparons donc les demandes et les évaluations coordonnées de nos partenaires, puis nous faisons une évaluation fondée sur la proportionnalité et la réponse du Canada après des crises antérieures semblables.

Nous cherchons aussi à répartir convenablement des montants entre les divers acteurs bien placés pour intervenir. J'ai parlé de la diversité des acteurs qui, dans ce cas, comprennent des organisations non gouvernementales, le mouvement de la Croix-Rouge et des organismes de l'ONU. Nous tenons donc compte de qui est bien placé et quelles sont les valeurs qu'il invoquerait en fonction des besoins et pour y répondre. Dans notre étude du terrain, nous nous fions beaucoup aux évaluations de nos partenaires et nous les communiquons.

Après le cyclone, différentes évaluations ont été faites, et nous prévoyons aussi que quelques autres suivront, particulièrement sur la situation au Malawi et au Zimbabwe. L'ONU doit encore lancer ses appels pour ces deux contextes.

[Français]

Le sénateur Massicotte : Lorsque vous faites le calcul, est-ce un calcul scientifique basé sur des précédents, ou est-ce qu'un premier ministre ou un président étranger peut faire appel à notre premier ministre? Est-ce discrétionnaire ou est-ce vraiment méthodique, c'est-à-dire que tous les pays sont traités de manière égale?

[English]

Ms. Mackenzie: We are very much focused on ensuring a needs-based response. We try to be as objective as possible with regard to our humanitarian assistance. It's really important that it respect the fundamental humanitarian principles and that it be needs-based, neutral and very much focused on those impartial assessments that are provided in each context so that we can make sure that Canada is contributing in a way that is supportive of addressing the most vulnerable and the biggest needs globally. So it's very much dependent on those assessments.

[Translation]

Senator Massicotte: So, if the Prime Minister calls someone in your office and says that \$10 million is not sufficient after having discussed it with the President of Mozambique, and recommends a \$30 million envelope, is there enough resistance to ensure that there is fairness and consistency?

[English]

Ms. Mackenzie: Yes, very much. We look at the proportionality of our response very seriously and try to make sure that Canada is being proportional in looking at the many needs globally. As you rightly point out, the needs are immense. I've described very significant needs in this context, but, as you've probably heard about other contexts globally, the humanitarian needs are immense. So we look at how we can make sure that our contributions are very much proportionate to those needs so that we are a positive contributor in all humanitarian contexts where we can make an important contribution.

[Translation]

Senator Massicotte: Thank you.

[English]

Senator Busson: Beyond the funding of cash and/or matching funds for these issues, clearly one of the big issues is water and the potential ongoing crisis that's being caused by the lack of clean water. In your presentation you spoke about people actually using stagnant water and the cholera and malaria. Has there been any conversation about more tangible, on-the-ground kinds of humanitarian response, i.e., desalination stations and those kinds of things that we do have some capacity to supply?

Ms. Mackenzie: What I can say with regard to water and sanitation is that it really is a core focus of the support that has been provided to date. All of our partners are very focused on the needs for all the points that you've raised and that we covered in

[Traduction]

Mme Mackenzie : Nous privilégions beaucoup une réponse proportionnelle aux besoins. Nous essayons d'être aussi objectifs que possible dans le calcul de notre aide humanitaire. C'est vraiment important de respecter les principes humanitaires de base tout en répondant aux besoins, dans un esprit de neutralité, en nous fondant beaucoup sur les évaluations impartiales fournies dans chaque contexte pour que la contribution du Canada contribue à répondre globalement aux besoins les plus criants et à ceux des personnes les plus vulnérables. Notre réponse dépend donc beaucoup de ces évaluations.

[Français]

Le sénateur Massicotte : Donc, si le premier ministre appelle un représentant de votre bureau et mentionne que 10 millions de dollars ne sont pas suffisants, après en avoir discuté avec le président du Mozambique, et qu'il recommande une enveloppe de 30 millions de dollars, y a-t-il une résistance assez importante pour s'assurer qu'il y a équité et cohérence ?

[Traduction]

Mme Mackenzie : Oui, une très forte résistance. Nous prenons très au sérieux le critère de la proportionnalité de notre réponse et nous essayons d'assurer la proportionnalité de la réponse du Canada, compte tenu, globalement, des nombreux besoins. Comme vous le faites justement bien remarquer, les besoins sont immenses. J'ai décrit des besoins très importants dans ce contexte, mais, comme vous l'avez probablement entendu dire, au sujet d'autres contextes, globalement, les besoins humanitaires sont immenses. Voilà pourquoi nous cherchons à assurer à nos contributions une très forte proportionnalité aux besoins, ce qui fait de nous un pays qui apporte vraiment son aide dans tous les contextes humanitaires où sa contribution peut être importante.

[Français]

Le sénateur Massicotte : Merci.

[Traduction]

La sénatrice Busson : Au-delà du financement, en argent liquide ou par des fonds de contrepartie, pour régler ces problèmes, il est clair que l'un des grands enjeux est l'eau et la crise susceptible d'être causée par la pénurie d'eau propre. Dans votre exposé, vous avez parlé de personnes qui, en consommant de l'eau stagnante, s'exposent au choléra et à la malaria. A-t-on discuté d'interventions plus concrètes, sur le terrain, de type humanitaire, c'est-à-dire de stations de dessalement et d'autres moyens de cette nature que nous pouvons fournir?

Mme Mackenzie : Je peux confirmer que l'eau et les installations sanitaires représentent un élément central du soutien qui a été fourni à ce jour. En effet, tous nos partenaires se concentrent sur les besoins de tous les domaines que vous avez

the presentation, but I can specifically mention a few that will give you some details around what is happening at the moment.

For example, Oxfam Canada is responding in Mozambique, and they are working in a consortium with CARE and Save the Children to provide emergency water and sanitation as well as shelter and protection in that context. So over the next six months, they're working together and really focused on the water and sanitation issues.

Again, Plan Canada and CARE Canada, both working in Malawi, are similarly focused on water and sanitation, as well as shelter in Malawi.

In Zimbabwe, our partners, in this case Save the Children Canada, are looking again at emergency water and sanitation to ensure that they are reducing the risk and spread of water-borne diseases. Those are some of our NGO partners that we're supporting.

In addition to that, another good example would our support to the Canadian Red Cross and through the Emergency Disaster Assistance Fund. Through the Red Cross societies, the International Federation of the Red Cross, again they're looking at responding to that sector.

I think it's a major focus for good reasons. We have seen in recent weeks the increased spike in cholera cases. There is a very strong focus on that across the response.

The Chair: Senator Coyle, you had a question, and then I want to put some. Is it on the aid part?

Senator Coyle: It's back to disaster preparedness.

The Chair: Okay. Go ahead.

Senator Coyle: I want to get a bigger sense of Canada's overarching preparedness ourselves for our role as an international actor in partnership with the countries and others that we're seeing affected by this. Beyond that, in this trending situation of severe effects of climate change and other natural disasters, I want to have a sense of whether any of you are able to give us an answer as to what the thinking is and what the actions are at your levels and beyond within Global Affairs Canada in anticipation of and in response to what we're seeing here.

mentionnés et que nous avons abordés dans notre exposé, mais je peux parler de certains cas qui vous donneront quelques détails sur la situation actuelle.

Par exemple, Oxfam Canada intervient au Mozambique et travaille dans le cadre d'un consortium avec CARE et Aide à l'enfance pour fournir de l'eau et des installations sanitaires d'urgence, ainsi que des refuges et une protection dans ce contexte. Donc, au cours des six prochains mois, ces organismes travailleront ensemble et se concentreront sur les questions liées à l'eau et aux installations sanitaires.

Encore une fois, Plan Canada et CARE Canada, deux organismes qui travaillent au Malawi, se concentrent de la même façon sur l'eau et les installations sanitaires, ainsi que sur les refuges au Malawi.

Au Zimbabwe, nos partenaires — dans ce cas-ci, il s'agit d'Aide à l'enfance Canada — se penchent encore une fois sur les services d'eau et les installations sanitaires d'urgence pour réduire le risque lié à la propagation de maladies transmissibles par l'eau. Ce sont des exemples d'ONG partenaires que nous appuyons.

De plus, il y a le soutien que nous fournissons à la Croix-Rouge canadienne et par le Fonds d'assistance d'urgence en cas de catastrophe. Par l'entremise des sociétés de la Croix-Rouge, la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge, on tente encore une fois d'intervenir dans ce secteur.

Je crois qu'on accorde la priorité à ces interventions pour de bonnes raisons. En effet, au cours des dernières semaines, nous avons été témoins de l'augmentation des cas de choléra. Cette situation fait l'objet d'une attention particulière dans l'ensemble des interventions.

La présidente : Sénatrice Coyle, vous souhaitiez poser une question, et ensuite ce sera mon tour. Votre question concerne-t-elle la partie sur l'aide?

La sénatrice Coyle : Elle concerne la préparation en cas de catastrophe.

La présidente : D'accord. Allez-y.

La sénatrice Coyle : J'aimerais me faire une meilleure idée de l'ensemble des préparations effectuées au Canada dans le cadre de notre rôle d'intervenant international en partenariat avec les pays et d'autres entités touchées par cette situation. De plus, dans un contexte où nous observons les conséquences de plus en plus graves du changement climatique et d'autres catastrophes naturelles, j'aimerais me faire une idée, si l'un d'entre vous peut m'y aider, de la réflexion engagée et des mesures prises à votre échelon et ailleurs au sein d'Affaires mondiales Canada en ce qui concerne la préparation et les interventions à l'égard de la situation que nous observons ici.

Ms. Mackenzie: In terms of disaster preparedness, perhaps one way to look at it is the support that we provide through the International Federation of the Red Cross and through the national societies in countries around the world. In Canada we're very supportive of our Canadian Red Cross colleagues, of course, but also the International Federation of the Red Cross and trying to build those emergency response capacities so those organizations can be well placed to ensure the preparedness infrastructure is in place in other countries. In general, that's one approach we're taking.

The other aspect that may be useful to highlight is that we're seeing natural disasters or even drought affecting a variety of contexts. For example, we need to take different approaches to bring together both the humanitarian, short-term emergency kind of window with the development work that's being done and that Canada is supporting in contexts in many countries.

One initiative that's very much an innovative approach is looking at building resilience to countries that are prone to famine. In that case, over a five-year period, we've set up an interesting engagement with the World Food Programme, the Food and Agriculture Organization and IFAD — also food related but looking more at the financing side — to make sure their tools are all being brought to bear to help build resilience. In this case it's in three countries: Niger, Somalia and the DRC. Understanding that those contexts are prone to famine and drought, how can we be more proactive in building their capacity and resilience?

In that particular project, we've asked those three agencies and incentivized those three agencies to work together across that spectrum of response, and we're getting some very good results from it. We're also helping to promote those results so that other governments can help incentivize similar more innovative approaches to some of these shocks and gaps that we see in the more siloed, traditional humanitarian and development approaches.

Obviously, that's not directly relevant to the cyclone, but it's definitely an example of how we're trying to be innovative and more proactive in bridging those approaches and bringing about better resilience from local communities.

Cheryl, is there anything on the Mozambique side to flag?

Ms. Boon: Yes. We are part of a donor community and we participate in dialogue and groups locally in Mozambique with other donors. Different countries have different areas that they have focused on, but they also discuss amongst themselves and participate in engaging with government on these issues and try

Mme Mackenzie : On peut notamment aborder l'état de préparation en cas de catastrophe en fonction du soutien que nous offrons par l'entremise de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et des sociétés nationales des divers pays. Au Canada, nous appuyons grandement nos collègues de la Croix-Rouge canadienne, évidemment, mais aussi ceux de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et nous tentons de renforcer la capacité d'intervention en cas d'urgence, afin que ces organismes soient en mesure de veiller à ce que l'infrastructure nécessaire à cette préparation en cas d'urgence soit en place dans d'autres pays. En général, c'est l'approche que nous adoptons.

L'autre élément qu'il pourrait être utile de souligner, c'est que nous observons les effets des catastrophes naturelles ou même des sécheresses dans divers contextes. Par exemple, nous devons adopter différentes approches pour regrouper les travaux humanitaires à court terme en cas d'urgence et les travaux de développement qui sont effectués et que le Canada appuie dans de nombreux pays.

L'une des initiatives qui constituent une approche très novatrice vise à renforcer la résilience des pays qui sont sujets à la famine. Dans ce cas, sur une période de cinq ans, nous avons établi un engagement intéressant avec le Programme alimentaire mondial, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture et le FIDA — également dans le domaine de l'alimentation, mais davantage axé sur le financement —, pour nous assurer que leurs outils sont tous mis à contribution pour aider à bâtir la résilience. Dans ce cas-ci, nous parlons de trois pays, à savoir le Niger, la Somalie et la République démocratique du Congo. En tenant compte du fait que ces pays sont sujets à la famine et aux sécheresses, nous nous demandons comment nous pouvons agir de façon plus proactive dans le renforcement de leur capacité et de leur résilience.

Dans ce projet particulier, nous avons encouragé ces trois organismes à collaborer dans le cadre de cet éventail d'interventions, et nous avons obtenu de très bons résultats. Nous les aidons également à publiciser ces résultats en vue d'inciter d'autres gouvernements à encourager l'adoption de pratiques plus novatrices pour contrer certains de ces problèmes et de ces lacunes qui découlent des approches plus segmentées et traditionnelles en matière de développement humanitaire.

Manifestement, cela n'est pas directement lié au cyclone, mais c'est certainement un exemple de nos efforts en vue d'être plus innovateurs et proactifs dans l'intégration de ces approches et le renforcement de la résilience dans les collectivités locales.

Cheryl, y a-t-il autre chose à signaler pour le Mozambique?

Mme Boon : Oui. Nous faisons partie d'une communauté de donateurs et nous participons à des dialogues et à des groupes locaux au Mozambique avec d'autres donateurs. Différents domaines sont visés dans différents pays, mais ils discutent également entre eux et collaborent avec le gouvernement sur ces

to talk about how to support this country — Mozambique, for example — on the issue of disaster preparedness.

I'm sure that those conversations are happening now and will continue. We will continue to look at our own programming to see where there are opportunities for us to contribute. At this point in time, however, it's difficult for me to say more concretely.

Senator Coyle: Thank you for that. I didn't use the word "resiliency" of programs because I wanted to hear if it would come out through you. That's the trend we are seeing internationally and one that I imagine we're going to see much more of in terms of marrying the two and looking at the nexus between the disaster preparedness and the development preparedness for disaster. Then, of course, there's the whole mitigation effort. Thank you very much for that.

The Chair: I want to pose a question slightly differently. Mozambique has suffered through drought and flood. This is not new. This is historic for that area, including Malawi. That is one thing, namely that it is not unexpected. However, it is the force with which this one came that is unusual.

There's also the difficulty of the lack of infrastructure in Mozambique. When we talk about health facilities not being there, they were minimal anyway, and that's the dilemma. The more overwhelming problem is the governance issue. This is a country that's had internal strife. The last election certainly raises questions. The commitment to attacking the most fundamental problem in that country, being corruption, and the ability to govern and understanding the governance is an area that's very difficult. The infrastructure is another issue. You can't even get to the north if you want to do so.

To what extent are we looking at the disaster now? When you talk resilience, or whatever phrases you want to use, it's very much dependent on governance. To what extent is the Mozambique government responding to this crisis? Are they there? Are they an impediment or cooperative? What are the long-term issues?

It seems to me that there was more involvement with Canada a number of years ago with Mozambique and less now because of the issues I've raised. Maybe Mr. Aumais wishes to answer part of that and Ms. Mackenzie the other part.

Ms. Mackenzie: Certainly. On the coordination piece, I will confirm that, yes, the Government of Mozambique is very much in coordination with the response. They're very much core to the emergency response and then obviously over the longer term

enjeux et tentent de trouver des façons d'appuyer les pays concernés — par exemple le Mozambique — sur la question de la préparation en cas de catastrophe.

Je suis certaine que ces conversations sont en cours et qu'elles se poursuivront. Nous continuerons d'examiner nos programmes pour vérifier où nous pouvons intervenir. Toutefois, en ce moment, il m'est difficile d'être plus précise.

La sénatrice Coyle : Merci. Je n'ai pas utilisé le mot « résilience » pour les programmes, car je voulais voir si vous alliez l'utiliser. C'est la tendance que nous observons sur la scène internationale, et j'imagine que nous verrons beaucoup plus souvent la combinaison de ces deux approches et le lien entre la préparation en cas de catastrophe et le développement de cette préparation. Ensuite, il y a évidemment l'effort d'atténuation. Je vous remercie beaucoup de votre réponse.

La présidente : J'aimerais poser une question sous un angle un peu différent. Le Mozambique a subi une sécheresse et une inondation. Ce n'est pas une situation nouvelle. Cela s'est souvent produit dans ces régions, notamment au Malawi. Ce ne sont donc pas des événements inattendus. Cependant, dans ce cas-ci, l'ampleur du phénomène est inhabituelle.

À cela s'ajoutent les difficultés causées par le manque d'infrastructure au Mozambique. Lorsque nous disons qu'il manque d'établissements de soins de santé, ils étaient réduits au minimum de toute façon, et c'est le dilemme auquel nous faisons face. Le problème le plus important est lié à la question de la gouvernance. En effet, ce pays a connu un conflit interne et les dernières élections ont certainement soulevé des questions. Il est très difficile de s'engager à s'attaquer au problème fondamental de ce pays, c'est-à-dire la corruption. Il est donc aussi très difficile de gouverner et de comprendre la gouvernance dans ce pays. L'infrastructure représente un autre problème. On ne peut même pas aller dans le nord du pays.

Dans quelle mesure se penche-t-on sur la catastrophe actuelle? La résilience dont vous parlez — ou quels que soient les mots utilisés — dépend grandement de la gouvernance. Dans quelle mesure le gouvernement du Mozambique intervient-il dans la crise? Est-il présent? Nuit-il aux interventions ou est-il coopératif? Quels sont les enjeux à long terme?

Il me semble que le Canada était plus engagé à l'égard du Mozambique il y a quelques années, et qu'il l'est moins maintenant en raison des problèmes que j'ai mentionnés. M. Aumais pourrait peut-être répondre à une partie de cette question et Mme Mackenzie pourrait répondre à l'autre partie.

Mme Mackenzie : Certainement. En ce qui concerne la coordination, je confirme que le gouvernement du Mozambique est très coordonné avec l'intervention. Il représente un élément central de l'intervention et ensuite, évidemment, du

recovery that will be required. So not an impediment, but very much a key partner in this response.

On the governance issues, I'll defer to my colleague.

Mr. Aumais: In fact, the president had a cabinet meeting in Beira, from what we understand, to get his cabinet ministers to see the extent of the crisis. From what I understand from our post, he has also assigned different parts of disaster-struck areas to specific ministers for accountability. From what we see, the government is very much focused on the response.

On the broader issue of governance, you're absolutely right. Governance in the country is not optimal, and despite the fact that the two main parties, the government party, if you will, that has been in power since independence in the 1970s, and the main opposition party, despite their willingness to resolve a number of political issues before the next election, are talking about decentralization of power and military issues, there is still some work to be done. In Canada, we watch that very closely. Our High Commission in the country keeps us apprised of developments and very much focuses on that, especially in the lead-up to the election.

The Chair: I think that is the concern of some of us who follow foreign policy, that it was an overwhelming problem of trying to work with the opposition, or at least give a voice to the opposition, and the willingness of the opposition to work with the government, one party.

So with an upcoming election and now with this disaster, will the aid flow where it should? Whether there will be a positive and continuous response is even now more worrisome than before. I think the Canadian government could find a place in encouraging that role beyond immediate relief.

Senator Greene has a follow-up question.

Senator Greene: To what extent are other African countries participating in relief?

Ms. Mackenzie: I actually don't have a good answer for you on that, but we can definitely look into it and get back to you. I just don't know offhand.

Senator Greene: Is it your perception that disaster relief in this particular area is a Western-led initiative rather than an African initiative?

rétablissement à plus long terme qui sera nécessaire. Il ne nuit donc pas aux efforts; il est plutôt un partenaire important dans le cadre de cette intervention.

Je vais laisser mon collègue vous parler des enjeux liés à la gouvernance.

M. Aumais : En fait, d'après ce que je comprends, le président a organisé une réunion du cabinet à Beira, afin d'aider ses ministres à comprendre l'ampleur de la crise. Selon les renseignements de notre mission, il a également assigné différentes parties des régions touchées par la catastrophe à des ministres précis afin de favoriser la reddition de comptes. Selon nos observations, le gouvernement accorde une grande attention à l'intervention.

En ce qui concerne la gouvernance en général, vous avez parfaitement raison. La gouvernance n'est pas optimale dans ce pays, et ce, malgré le fait que les deux partis principaux, à savoir le parti du gouvernement, qui est au pouvoir depuis l'indépendance, c'est-à-dire depuis les années 1970, et le principal parti de l'opposition, même s'ils sont prêts à résoudre plusieurs enjeux politiques avant les prochaines élections, parlent de la décentralisation du pouvoir et des enjeux militaires, il y a encore du travail à faire. Nous observons la situation de très près au Canada. Notre haut-commissariat dans ce pays nous tient au courant de l'évolution de la situation et s'y intéresse de près, surtout pendant la période qui précède les élections.

La présidente : Je crois que c'est ce qui préoccupe ceux d'entre nous qui suivent la politique étrangère, c'est-à-dire qu'il est trop difficile de tenter de collaborer avec l'opposition ou de donner au moins la parole à l'opposition, et que l'opposition doit être prête à collaborer avec le gouvernement au sein d'un parti.

Donc, avec les élections à venir et maintenant une catastrophe naturelle, l'aide sera-t-elle distribuée où elle doit l'être? La question de savoir si une intervention positive et continue sera possible est plus préoccupante aujourd'hui qu'auparavant. Je pense que le gouvernement canadien pourrait encourager ce rôle qui dépasse le cadre des secours immédiats.

Le sénateur Greene souhaite poser une question de suivi.

Le sénateur Greene : Dans quelle mesure d'autres pays africains participent-ils aux secours?

Mme Mackenzie : Je n'ai pas de réponse précise à cette question, mais nous pouvons certainement faire des recherches et vous revenir là-dessus. Je n'ai tout simplement pas la réponse sous la main.

Le sénateur Greene : Avez-vous l'impression que les secours en cas de catastrophe qui sont apportés dans cette région font partie d'une initiative menée par l'Occident plutôt que par l'Afrique?

Ms. Mackenzie: I wouldn't say that. My colleague has been very helpful in pointing out that the South African National Defence Force has been apparently aiding. That wasn't top of my mind. That's an example.

I think, generally speaking, what I can say is that as developing countries largely in the region, many times the contributions aren't of the financial contribution nature. It depends on the situation, obviously, but a lot of the traditional donors, the largest donors to humanitarian response, tend to be wealthier, non-developing countries. There are obviously exceptions, as in this case, where the South African National Defence Force is making a contribution.

There have also been media reports about the Indian deployment. There was a ship offshore, so they were quickly deployed to help in the response. You do see those types of examples, but I would say in general, the vast majority of the humanitarian system's financial support comes from the G7 countries. They are the largest. I think they account for about 80 per cent of the humanitarian assistance that's provided publicly, through public funds. That gives you a bit of a sense.

Canada is, writ large, one of the largest. We're among the top 10 donors in the humanitarian system, so we are a very significant contributor along with other traditionally wealthier governments.

The Chair: Thank you for coming before us today. As you pointed out, it is a very difficult situation for the people in Mozambique, and the worst is not over. The recovery will be very long and difficult, and we need to continue to focus on this issue. Thank you for bringing it forward to us.

The committee will now hear from an official from Global Affairs who will provide us with an update on the Arab Spring eight years later and the implications for Canada's engagement in North Africa.

I have had a conversation through our clerk. We have before us Mr. Troy Lulashnyk, Director General, Israel, West Bank and Gaza, Egypt and Maghreb. Of course, there is the issue of Algeria at the moment, and it is evolving.

I have said to Global Affairs, and I'll say it now to Mr. Lulashnyk, that we understand it is difficult for you to report on Algeria at the moment because it is in such flux. You were kind enough to come and speak about the other issues of the Arab Spring, but I would like to forewarn you that at a later date we would like you to come to update us on Algeria and Canada's perspective on that topic.

Mme Mackenzie : Je ne dirais pas cela. Mon collègue m'a beaucoup aidée lorsqu'il a souligné que la Force de défense nationale sud-africaine avait apparemment apporté son aide. Je n'y pensais plus. C'est donc un exemple.

Je crois qu'en général je peux dire que la contribution des pays en développement dans la région n'est pas souvent de nature financière. Cela dépend manifestement de la situation, mais un grand nombre des donateurs traditionnels, c'est-à-dire les plus grands donateurs en cas d'intervention humanitaire, ont tendance à être des pays plus riches qui ne sont pas en développement. Il y a évidemment des exceptions, comme dans ce cas-ci, où la Force de défense nationale sud-africaine apporte une contribution.

Les médias ont également parlé du déploiement de l'Inde. Ce pays avait un navire au large des côtes, et il a donc rapidement été mis à contribution dans l'intervention. On voit parfois ce type d'exemple, mais je dirais que la vaste majorité du soutien financier du système de l'aide humanitaire provient des pays du G7. Ce sont les plus grands donateurs. Je pense qu'ils représentent 80 p. 100 de l'aide humanitaire fournie par l'entremise de fonds publics. Cela vous donne une idée de la situation.

Dans l'ensemble, le Canada est l'un des plus grands donateurs. En effet, il fait partie des 10 plus grands donateurs du système humanitaire, ce qui signifie qu'il est un important contributeur avec d'autres gouvernements traditionnellement plus riches.

La présidente : Je vous remercie de comparaître devant nous aujourd'hui. Comme vous l'avez souligné, la population du Mozambique est dans une situation très difficile, et le pire n'est pas encore passé. Le rétablissement sera long et difficile, et nous devons continuer de nous soucier de cette situation. Nous vous remercions de nous l'avoir présentée.

Le comité entendra maintenant un représentant d'Affaires mondiales Canada qui nous communiquera une mise à jour du Printemps arabe huit ans après les faits et qui nous parlera de ses conséquences sur l'engagement du Canada en Afrique du Nord.

J'ai discuté avec notre greffière. Nous accueillons M. Troy Lulashnyk, directeur général, Israël, Cisjordanie et Gaza, Égypte et Maghreb. Manifestement, il y a la question de la situation actuelle en Algérie et de son évolution.

J'ai déjà dit à des représentants d'Affaires mondiales Canada, et je le répète maintenant à M. Lulashnyk, que nous comprenons qu'il est difficile de parler de la situation actuelle de l'Algérie, car elle est en constante évolution. Vous avez eu la gentillesse de comparaître pour nous parler des autres enjeux liés au Printemps arabe, mais nous aimerions que vous reveniez à une date ultérieure pour nous fournir une mise à jour de la situation en

Welcome to the committee. The floor is yours on all the other issues before us relating to the Arab Spring.

Troy Lulashnyk, Director General, Israel, West Bank and Gaza, Egypt, Maghreb, Global Affairs Canada: Thank you all for the invitation to speak with you today about the Arab Spring, its aftermath and the implications for Canadian engagement in North Africa.

As you know, it all began in December 2010 and protests in Tunisia spread a wave across North Africa and the greater Middle East. It was really predicated on populations seeking significant political and economic changes to systems that had been in existence for several decades.

When we look back eight years later, the outcomes have been varied across each of the countries, and we'll go through those briefly. I will say that we have seen a large number of common features throughout North Africa. We continue to have ongoing political instability or tensions in a number of these countries, the presence of extremist groups, terrorism, trafficking in weapons, drugs and people across borders that are at times porous. They continue to be plagued with significant migration challenges, weak economies coupled with very high unemployment, and particularly among the youth — and the entire region has a very young population, so it is particularly acute — and then a weak package of governance that is exacerbated by issues of corruption and a weak institutional capacity.

It's in this climate and in this environment that we look at the progress of the countries and the way we can move forward.

I'll say a few words about Algeria. As the senator mentioned, it is unfolding rapidly in real time. I can say that since 2011 the Algerian government sought to work out with its population a number of issues. In a joint compact for security and stability, they worked on issues, increasing subsidies, increased social housing, public-sector wages and employment rates. That really prevented major conflict and issues within the country.

The Algerian economy has suffered because they retain their very strong dependence on oil sales and they have suffered from falling oil prices and depleted foreign currency reserves. They've been trying to diversify their economy, but the progress has been limited.

Algérie et nous parler du point de vue du Canada sur cette question.

Bienvenue au comité. Vous nous parlerez de tous les autres enjeux dont nous sommes saisis et qui sont liés au Printemps arabe. Vous avez la parole.

Troy Lulashnyk, directeur général, Israël, Cisjordanie et Gaza, Égypte, Maghreb, Affaires mondiales Canada : Je vous remercie de m'avoir invité à vous parler du Printemps arabe, de ses conséquences et de son incidence sur l'engagement du Canada en Afrique du Nord.

Comme vous le savez, tout a commencé en décembre 2010, et les manifestations qui se déroulaient en Tunisie se sont répandues dans toute l'Afrique du Nord et dans le Moyen-Orient élargi. Il s'agissait surtout de populations en quête de changements politiques et économiques importants dans des systèmes qui étaient en place depuis des décennies.

Avec le recul, huit ans plus tard, nous constatons que les résultats ont varié selon les pays, et je les décrirai brièvement. Je dirais que nous avons vu un grand nombre de traits communs dans l'ensemble de l'Afrique du Nord. L'instabilité ou les tensions politiques persistent dans certains pays, ainsi que la présence de groupes extrémistes, le terrorisme et le trafic d'armes, de drogues et de personnes de part et d'autre de frontières parfois poreuses. Ces pays continuent de faire face à des défis migratoires importants, à des économies faibles aux taux de chômage élevés, surtout chez les jeunes — et comme la population est très jeune dans l'ensemble de la région, ce problème est particulièrement prononcé — et à la faiblesse de la gouvernance qui est exacerbée par un degré élevé de corruption et une capacité institutionnelle réduite.

C'est dans ce climat et dans cet environnement que nous examinons les progrès de ces pays et que nous tentons d'établir la démarche à adopter.

Je voudrais parler un peu de l'Algérie. Comme la sénatrice l'a dit, les événements se déroulent rapidement en temps réel. Je peux dire que depuis 2011, le gouvernement algérien a tenté de régler quelques enjeux avec sa population. Dans un pacte commun pour la sécurité et la stabilité, il a travaillé sur des enjeux et a augmenté les subventions, le logement social, les salaires dans le secteur public et les taux d'emploi. Cela a réellement permis d'éviter un conflit majeur et d'autres problèmes dans ce pays.

L'économie algérienne a des problèmes parce qu'elle reste fortement dépendante des ventes de pétrole et qu'elle a souffert de la chute des prix du pétrole et de l'épuisement des réserves en devises étrangères. Le pays a essayé de diversifier son économie, mais les progrès ont été limités.

They have a very large defence budget, a strong security apparatus and a very large army. Of course, you have seen that we have had, over the last six weeks, major protests on the streets in concert with former President Bouteflika's stated intention to have a fifth term. Those have unfolded, and I'd be very pleased to come back to the committee and discuss that situation in due course.

You have all heard that the president has resigned and factually, according to the constitution, it means that in 90 days a new government may be formed. We will see how that unfolds because it is not clear whether the people support the current government and the current players. That will evolve over the next couple of weeks.

It's remarkable that the mass protests have been largely peaceful and the protesters even cleaned up after the demonstrations, which were particularly large on Friday.

Turning to Egypt, I'd say that Egypt is a very large and influential country in the Middle East and North Africa. They have undergone very significant changes as well. You had Mubarak leaving in 2011, then you had elections of President Morsi and the Muslim Brotherhood. They were in power for about a year and removed in 2013, following widespread protests. Subsequently you had the former Minister of Defence el-Sisi elected president in 2014 and was subsequently re-elected in 2018.

There is also a motion before the Egyptian parliament that went forward in February to allow the president to have additional terms. If it is agreed, then he might be permitted to stay in place, theoretically until 2034.

On the economic front, Egypt had very significant structural challenges and very high unemployment. In 2016, the IMF agreed to a \$12-billion loan for Egypt that was conditional on a whole series of economic reform measures, like reducing subsidies, devaluation of the currency and introduction of a value-added tax.

Egypt has, rather impressively, implemented many of those reforms and the economy has improved and is beginning to show the results of those reforms, although the situation is still very problematic. It is a country of 100 million people and growing at a very fast rate. It has very high unemployment, and the development of small and medium enterprises is something they continue to struggle with.

Le pays dispose d'un budget de défense très important, d'un appareil de sécurité solide et d'une très grande armée. Manifestement, vous avez vu ce qui s'est produit au cours des six dernières semaines, c'est-à-dire les grandes manifestations dans les rues et l'intention déclarée de l'ancien président Bouteflika d'obtenir un cinquième mandat. Cette situation évolue et je serais heureux de revenir devant votre comité pour parler de ces événements en temps voulu.

Vous avez tous entendu dire que le président a démissionné et que, dans les faits, selon la constitution, cela signifie qu'un nouveau gouvernement pourrait être formé dans 90 jours. Nous verrons comment cela se déroulera, car nous ne savons pas encore si les gens appuient le gouvernement et les intervenants actuels. Cette situation se précisera au cours des deux prochaines semaines.

Il est remarquable que les manifestations de masse aient été pacifiques en général et que les manifestants aient même nettoyé après les manifestations, qui étaient particulièrement importantes vendredi.

Parlons maintenant de l'Égypte. C'est un très grand pays qui est très influent au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Il a connu des changements très importants également. Il y a eu le départ de Mubarak en 2011, suivi de l'arrivée du président Morsi et des Frères musulmans. Ils sont restés au pouvoir pendant environ un an avant d'en être écartés en 2013 à la suite de nombreuses manifestations. Par la suite, l'ancien ministre de la Défense al-Sissi a été élu président en 2014 et a été réélu en 2018.

De plus, en février, le Parlement égyptien a adopté une proposition visant à permettre au président de briguer des mandats supplémentaires. Si elle est approuvée, il pourrait en principe rester en place jusqu'en 2034.

Sur le plan économique, l'Égypte a fait face à des problèmes structurels très importants ainsi qu'à un taux de chômage très élevé. En 2016, le Fonds monétaire international a approuvé un prêt de 12 milliards de dollars à condition que l'Égypte mette en œuvre toute une série de réformes économiques, comme la réduction de subventions, la dévaluation de sa devise et l'introduction d'une taxe sur la valeur ajoutée.

L'Égypte a, de manière plutôt impressionnante, mis en œuvre bon nombre de ces réformes, l'économie va mieux et on commence à voir les résultats de ces réformes, bien que la situation soit encore très problématique. On parle d'un pays de 100 millions d'habitants qui connaît une croissance démographique très rapide. Son taux de chômage est très élevé et elle éprouve encore des difficultés sur le plan du développement des petites et moyennes entreprises.

On the overall environment in Egypt, the human rights groups have reported a tightening of controls over the environment and great concerns about the abilities of speech and assembly.

The Egyptians are chairing the African Union in 2019 and they've put as their priorities for the whole of the continent, migration and refugees, economic integration, sustainable development and peace and security.

They continue to have security challenges, particularly in Sinai, where the military is actively, on a daily basis, involved in fighting terrorist organizations.

In Libya, the situation is also very problematic and fragile. After Gadhafi, there were attempts to form a unity government and disband the unregistered militia. In December 2015, there was a Libyan political agreement negotiated, and this was an endeavour to unify and bring together the parties. Unfortunately, there have been persistent rivalries in the east and in the west, and indeed the south of the country, which is defined tribally. Most recently — and in fact this is another crisis that is unfolding today and over the past few weeks — you have the head of the Libyan National Army Haftar, who has made movements across the country from the east to the south, and now moving quite close to Tripoli, where the GNA, the UN-backed government, is in place. There are great concerns about how that will unfold.

In 2017, in New York, the UN launched an action plan for Libya, talking about a new constitution, a national conference and elections. They set a date for the conference as the springboard for those actions and reforms to take place in April of this year. There's the operational situation on the ground, coupled with the efforts to bring together east, west and south in the form of a conference in an effort to unify the country. It's a small population, considerable oil reserves. Eventually, if they can get themselves unified and reformed, it should be able to stand strong. But right now, it's a series of competitions politically, coupled with weak governance and corruption that is impeding the development, growth and evolution of Libya.

I have some good news on Tunisia. It has had some significant progress with respect to democratic evolution. In 2014 parliament adopted a new progressive constitution. In 2018 there were Tunisian municipal elections, which Canada helped support. These were the first free and fair local elections in the country's history. There, of course, remain political issues between the president and prime minister, and the coalition partners are in the midst of challenging one another. There will be presidential and legislative elections later this year, so this is a test of the developing Tunisian democracy. The IMF approved a \$2.8-billion loan for Tunisia to provide much-needed support.

En ce qui a trait à l'environnement en général, les groupes de défense des droits de la personne ont fait état d'un resserrement des contrôles en Égypte et ils sont fort préoccupés quant aux capacités des gens de s'exprimer et de se rassembler.

Les Égyptiens président l'Union africaine en 2019 et leurs priorités pour tout le continent sont la migration et les réfugiés, l'intégration économique, le développement durable et la paix et la sécurité.

Le pays fait toujours face à des problèmes de sécurité, surtout dans le Sinaï, où les militaires luttent contre des organisations terroristes quotidiennement.

En Libye, la situation est également très problématique et fragile. Lorsque le règne de Kadhafi a pris fin, on a tenté de former un gouvernement d'unité et de dissoudre les milices non officielles. En décembre 2015, un accord politique libyen a été négocié, une entreprise visant à unifier les parties. Malheureusement, des rivalités persistent dans l'Est et dans l'Ouest, et, en fait, dans le Sud de la Lybie, définies comme étant tribales. Plus récemment — et c'est en fait une autre crise que le pays traverse depuis les dernières semaines —, le chef de l'armée nationale libyenne, Haftar, avance au pays, de l'est vers sud, et il se rapproche maintenant de Tripoli, où le gouvernement d'union nationale appuyé par l'ONU est en place. Beaucoup s'inquiètent de la façon dont la situation évoluera.

En 2017, à New York, l'ONU a lancé un plan d'action pour la Libye. Il était question d'une nouvelle constitution, d'une conférence nationale et d'élections. Une date a été fixée pour la conférence — tremplin pour ces mesures et ces réformes — qui aura lieu en avril cette année. Il y a la situation opérationnelle sur le terrain, combinée avec les efforts visant à réunir l'Est, l'Ouest et le Sud dans le cadre d'une conférence pour tenter d'unifier le pays. On parle d'un pays ayant une petite population et d'importantes réserves pétrolières. Si l'on parvient à une unification et à une réforme, la Libye devrait pouvoir être forte. Or, à l'heure actuelle, des rivalités politiques, ajoutées à une faible gouvernance et à la corruption, empêchent la Libye de se développer, de croître et d'évoluer.

J'ai de bonnes nouvelles au sujet de la Tunisie. Elle a fait de grands progrès sur le plan de l'évolution démocratique. En 2014, le Parlement a adopté une nouvelle constitution progressiste. En 2018, des élections municipales ont eu lieu, auxquelles le Canada a contribué. Il s'agissait des premières élections locales libres et équitables de l'histoire du pays. Bien entendu, il reste toujours des différends politiques entre le président et le premier ministre, et les partenaires de la coalition s'opposent les uns aux autres. Des élections présidentielles et législatives auront lieu plus tard cette année, et c'est un test pour la démocratie tunisienne en développement. Le FMI a approuvé un prêt de 2,8 milliards de

On security, they do have returns of terrorist fighters that present a significant problem, and again the southern border has the flow of illegal weapons and goods that continues to undermine the stability in Tunisia. But I think they've made some progress in access to justice, women's rights, respect for the rule of law and political and civil rights. It needs to be nurtured. It needs to continue down this path. I'm happy to say that Tunisia will host the XVIII Summit of La Francophonie in 2020. This is a sign, I think — a very positive one — of Tunisia's growing international engagement.

The story in Morocco is also positive. There were peaceful demonstrations in 2011 linked to socio-economic conditions. There was a commission created on constitutional reform, giving a larger role to parliament and a more independent judiciary, and a commitment to individual liberties and gender equality.

There have been pockets and moments of unrest in Morocco, the Rif region in 2016, in particular. There were protests in May 2017 related to job creation, economic development of the north. Recently, in March, we had protests related to teachers seeking increased wages.

So there are tensions, but it seems to be causally connected to the economic situation in Morocco.

Morocco has taken a leadership role on migration, and indeed they hosted an intergovernmental conference to adopt the Global Compact for Safe, Orderly and Regular Migration, and it was indeed very successful. It is approaching human rights in a positive way and they have been making improvements, but there's still some room to grow there.

There are security challenges related to migration, particularly to Spain; foreign terrorist fighters and extremism; trafficking in weapons. These are consistent threats in Morocco and across the region.

Just a brief word on Mauritania. Again, generally peaceful protests. The political situation has remained tense and the reforms have been quite slow. The major opposition parties boycotted the presidential elections in 2014, denouncing the legitimacy of President Aziz. He was nevertheless re-elected, and the new presidential elections will come forth in June of this year. The incumbent, the president, has indicated he will not run for a third term.

Canada is a major foreign investor in Mauritania, particularly the mining sector, but they are struggling with basic issues of water, housing, economic development and unemployment.

dollars pour la Tunisie afin de fournir du soutien, qui est indispensable.

Au chapitre de la sécurité, les combattants terroristes sont de retour, ce qui pose un important problème, et encore une fois, la circulation d'armes et de marchandises illégales à la frontière sud continue de miner la stabilité de la Tunisie. Or, je crois qu'elle s'est améliorée quant à l'accès à la justice, aux droits des femmes, ainsi qu'au respect de l'État de droit et des droits civils et politiques. Elle doit maintenir le cap. Je suis ravi de dire que la Tunisie accueillera le XVIII^e Sommet de la Francophonie en 2020. Je crois que cela témoigne — et c'est très positif — de son engagement croissant sur la scène internationale.

L'histoire du Maroc est aussi positive. Il y a eu des manifestations pacifiques liées aux conditions socioéconomiques en 2011. On a créé une commission sur une réforme constitutionnelle consistant à donner un plus grand rôle au Parlement, à accroître l'indépendance de la magistrature et à favoriser les libertés individuelles et l'égalité entre les sexes.

Il y a eu des moments de tensions au Maroc, en particulier dans la région du Rif en 2016. En mai 2017, des manifestations liées à la création d'emplois et au développement économique du Nord ont eu lieu. Récemment, en mars, des enseignants ont protesté pour demander des augmentations de salaire.

Il y a donc des tensions, mais il semble qu'elles soient causées par la situation économique du Maroc.

Le Maroc joue un rôle de chef de file au chapitre des migrations et, en fait, il a accueilli la Conférence intergouvernementale pour l'adoption du Pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières, qui a été un très grand succès. Il s'améliore au chapitre des droits de la personne, mais il lui reste encore du travail à faire.

Le pays est confronté à des défis liés à la sécurité : problèmes liés à la migration, en particulier vers l'Espagne; combattants terroristes étrangers et extrémisme; et trafic d'armes. Ce sont des menaces constantes au Maroc et partout dans la région.

Je vais parler brièvement de la Mauritanie, qui a aussi été le théâtre de manifestations généralement pacifiques. La situation politique reste tendue et les réformes tardent à venir. Les principaux partis de l'opposition ont boycotté les élections présidentielles de 2014 pour dénoncer l'illégitimité du président Aziz. Néanmoins, il a été réélu, et les prochaines élections présidentielles sont prévues en juin prochain. Le président sortant a annoncé qu'il ne se représenterait pas pour un troisième mandat.

Le Canada est un important investisseur étranger en Mauritanie, surtout dans le secteur minier, mais les Mauritaniens font face à des défis liés à l'eau, au logement, au développement économique et au chômage.

That's a picture across the region. We are watching the human rights space for civil society in Egypt. Libya's situation is very fluid. We encourage Libya to unify, following the UN action plan.

We're working closely with Morocco on countering terrorism and violent extremism. Indeed, we will co-chair with them the Global Counterterrorism Forum, which is a major international forum to deal with counterterrorism issues.

We are hoping for a peaceful, timely and democratic transition in Algeria, and we will continue to support Tunisia's efforts to consolidate its democracy.

All through the region, at the core of this is aspirations of young people — jobs, employment, a hope for the future — and these are values, attributes and goals we all share. They simply will need support on this path, and that support will need to continue. That, more than anything else, will help move this Arab revolution and Arab Spring in a direction that is positive and leads to prosperity for the region.

The Chair: Thank you, Mr. Lulashnyk. You've covered a lot of territory.

In the newspapers we hear a lot about Libya, that it's a transit point into Europe and the Mediterranean, and the horrific boat problems, et cetera. That's been a movement migrating from the Afghanistan situation, everything in that area, whether it's Iraq, moving through Sudan and the other countries. There's the issue of Somalia, et cetera. So I think we've heard that part as a transit point.

However, increasingly, the issue is of migration from sub-Saharan Africa through these countries and the destabilization that may cause. Recently, one analyst has said that right now sub-Saharan Africa involves movement of people who have money, and some of the stations in Tunisia, et cetera, are transit points with a lot of nefarious actors there. But if there were to be further movements from any of those countries — not just Mali but all the other countries — from the villages, it's going to be an even more horrific transit point because of the instability in these countries. Can you comment on that?

The other is that Egypt, of course, is asserting itself now through the African Union, rediscovering Africa and its role, but there is the competition of Turkey and that relationship. Can you comment on that?

Mr. Lulashnyk: Thanks very much. Certainly migration is a huge problem for Libya. There is a massive movement of sub-Saharan African migrants going through Libya and trying to

Je vous ai dressé un portrait de la région. Nous surveillons la situation des droits de la personne pour la société civile en Égypte. La situation en Libye est très fluide. Nous encourageons la Libye à s'unifier, conformément au plan d'action de l'ONU.

Nous collaborons étroitement avec le Maroc dans la lutte contre le terrorisme et l'extrémisme violent. En fait, le Canada coprésidera avec le Maroc le Forum mondial de lutte contre le terrorisme, un important forum international visant à discuter des questions de lutte contre le terrorisme.

Nous espérons qu'il y aura une transition pacifique, rapide et démocratique en Algérie, et nous continuerons de soutenir la Tunisie dans ses efforts de consolidation de la démocratie.

Partout dans la région, au cœur de cela, il y a les aspirations des jeunes — emplois, espoir pour l'avenir — et ce sont des valeurs, des caractéristiques et des objectifs que nous avons tous en commun. Ils ont tout simplement besoin de soutien et il faudra continuer de les soutenir. C'est ce qui, plus que toute autre chose, aidera à faire avancer la révolution arabe et le Printemps arabe dans une bonne direction et permettra à la région de prospérer.

La présidente : Merci, monsieur Lulashnyk. Vous avez couvert un grand nombre de pays.

Dans les journaux, on parle beaucoup de la Libye, du fait qu'il s'agit d'un point de transit vers l'Europe et la mer Méditerranée et des horribles problèmes concernant les bateaux, et cetera. C'est un mouvement provenant de la situation en Afghanistan, tout dans cette région, qu'il s'agisse de l'Irak, en passant par le Soudan et les autres pays. Il y a la question de la Somalie, et cetera. Je crois que nous entendons parler de cela, de ce point de transit.

Toutefois, de plus en plus, il est question de la migration de gens provenant de l'Afrique subsaharienne par ces pays et de la déstabilisation que cela peut causer. Récemment, un analyste a dit que, à l'heure actuelle, concernant l'Afrique subsaharienne, on parle de mouvements de gens qui ont de l'argent, et certaines des stations en Tunisie, et cetera, sont des points de transit où il y a de nombreux acteurs malfaisants. Toutefois, s'il devait y avoir d'autres mouvements provenant de n'importe lequel de ces pays — non pas seulement du Mali —, des villages, ce serait un point de transit encore plus terrible en raison de la situation instable de ces pays. Pouvez-vous dire quelque chose à cet égard?

L'autre chose, c'est que l'Égypte, bien sûr, s'impose maintenant par l'intermédiaire de l'Union africaine, redécouvre l'Afrique et son rôle, mais il y a une rivalité avec la Turquie et ce lien. Pouvez-vous dire quelque chose à ce sujet?

M. Lulashnyk : Merci beaucoup. Nul doute que les migrations constituent un énorme problème pour la Libye. Il y a un mouvement massif de migrants de l'Afrique subsaharienne

make it across the Mediterranean, and that journey has been very dangerous and resulted in catastrophic deaths.

There are daily efforts to try to address this problem. The Europeans have been significantly engaged. Indeed, the number of arrivals from Libya has diminished significantly as a result of funding and training. However, the problems still remain. I think there's somewhere in the neighbourhood of 690,000 migrants in Libya right now. The conditions are, in most detention centres, quite abhorrent, very problematic, and the security situation in Libya is itself very problematic.

The folks that are coming up, looking for a better life, are being exploited by organized crime and by people smugglers. It's a very significant problem, and we are seized with it.

We give significant humanitarian funding to Libya, but I would say the whole world is looking at this rather catastrophic situation that has a combination of desperate people in sub-Saharan Africa and a very unstable and dangerous situation in Libya, and that is a combination that militates towards significant human problems.

On Egypt and the African Union, I think they are taking it very seriously. They are trying to be active in their presidency. And I would agree with you, senator; they have turned their attention to Africa and looking at building those relationships much more closely. I think they are, and they have quite a difficult relationship with Turkey.

With respect to Africa, they feel Africa is theirs, and they are African and on the continent. I think they're more worried about Turkey's influence in the Middle Eastern portion, and they will handle Africa with their bilateral and multilateral partners in the African Union context.

Senator Coyle: Thank you very much for being with us. That was an incredibly comprehensive report that you gave us.

One of the last things you said was the aspirations of the young people are important drivers and were, obviously, very important drivers in the launch of the Arab Spring. This will date me. Back in the early 1980s I was doing graduate research and looking at donor assistance to the small and micro-enterprise sector in Egypt and some other countries on the continent of Africa.

At that point, we already knew that there was a huge issue looming with youth unemployment, be it wage employment or self-employment through business. I'm very curious. When we watch the explosion of the pro-democratic aspirational groups, we know they're often very young and they're anxious for both

qui se rendent en Libye et qui essaient de traverser la Méditerranée, un voyage très dangereux qui mène à des pertes de vies catastrophiques.

Des efforts sont déployés chaque jour pour régler ce problème. Les Européens y ont beaucoup participé. En fait, le nombre de personnes qui arrivent de la Libye a beaucoup diminué grâce au financement et à la formation. Cependant, les problèmes existent toujours. Je crois que la Libye compte environ 690 000 migrants présentement. Dans la plupart des centres de détention, les conditions sont abjectes, très problématiques, et les problèmes de sécurité en Libye posent vraiment problème.

Les gens qui arrivent, à la recherche d'une vie meilleure, sont exploités par le crime organisé et par des passeurs. C'est un très grave problème auquel nous nous attaquons.

Nous donnons un financement humanitaire important à la Libye, mais je dirais que le monde entier regarde cette situation plutôt catastrophique, soit ces gens désespérés de l'Afrique subsaharienne et une situation très instable et dangereuse en Libye, une combinaison qui mène à des problèmes humains importants.

Concernant l'Égypte et l'Union africaine, je crois qu'elle prend cela très au sérieux. L'Égypte essaie de jouer un rôle actif à la présidence. Je suis d'accord avec vous, sénatrice; elle a tourné son attention vers l'Afrique et souhaite renforcer ces liens. Je crois que c'est le cas, et ses relations avec la Turquie sont difficiles.

En ce qui concerne l'Afrique, elle fait partie de l'Afrique et du continent. Je crois qu'elle est plus préoccupée par l'influence qu'exerce la Turquie sur le Moyen-Orient, et elle devra gérer les choses avec des partenaires bilatéraux et multilatéraux dans le contexte de l'Union africaine.

La sénatrice Coyle : Je vous remercie beaucoup de votre présence. Vous nous avez présenté un exposé vraiment très exhaustif.

L'une des dernières choses que vous avez dites, c'est que les aspirations des jeunes constituent un important facteur et qu'elles ont constitué, évidemment, un facteur très important dans le déclenchement du Printemps arabe. Vous aurez ici une idée de mon âge, mais au début des années 1980, je faisais des recherches dans le cadre de mes études supérieures et je me suis penchée sur l'aide fournie par les donateurs au secteur des petites entreprises et des microentreprises en Égypte et dans d'autres pays du continent africain.

À ce moment-là, nous savions déjà qu'il y avait un problème énorme lié au chômage chez les jeunes, peu importe qu'on parle d'emplois salariés ou de travail autonome. Je suis très curieuse. Lorsque nous voyons l'explosion de groupes qui aspirent à la démocratie, nous savons qu'ils sont constitués de gens souvent

inclusion in the governance of their countries, as well as inclusion in the economy of their countries.

What have you seen over this period that is giving you any kind of glimmer of hope in terms of the kinds of investments that governments are making in the economic aspect and the benefits that those are accruing to the youth populations and how those might relate to their capacities to also have better voices in the governance side of the equation? Do you know what I'm getting at?

Mr. Lulashnyk: Yes. Thanks very much. I would say absolutely we, Canada, have been very engaged in development support, supporting the growth of small and medium enterprises, micro-enterprise support as well. In Egypt, in particular, we've had a program in place for 40 years and very significantly focused on this sector, recognizing for decades that it is about jobs and the youth, and very much about this movement.

The catalyst was simply young people wanting a different way, a new way, that gives them freedom, success and prosperity. The change that has transpired or been challenged has been mixed across the region and it has not been perfectly successful anywhere. But the one positive thing I can say is that the young people have this aspiration and continue to voice it, so governments ignore the views of young people at their peril.

There is a new voice, and it's a very powerful one. Governments are notoriously slow with implementing reforms and inculcating the changes required, but young people know exactly what they need and want. They will create new apps and they will start smaller, innovative businesses that are consonant with the environment in real time. So I would say we have the young people who are dragging governments into the future and building the small and medium enterprises that are absolutely needed. Governments, that's not their tendency; they're slow by nature. And they have had a historical system that has been in place for a long time.

Certainly the young people are forcing this change. It's happening slowly and there is resistance, but it will happen. As time goes by, these changes will happen more and more, and I suspect more and more rapidly.

Senator Coyle: What is the role of young women in what you're seeing?

Mr. Lulashnyk: Yes. This is the basis for our international development policy. Women and girls are the drivers. They manage daily life more than anyone else and they are, I would say, more entrepreneurial, risk takers, and really changing the face of the economies in the region.

très jeunes et qu'ils sont impatients d'être inclus dans la gouvernance et l'économie de leur pays.

Dans tout ce que vous avez observé durant cette période, qu'est-ce qui vous donne en quelque sorte un peu d'espoir sur le plan des investissements que les gouvernements effectuent dans les aspects économiques et les avantages qu'ils apportent aux jeunes et la façon dont cela touche leur capacité d'avoir également une meilleure place dans le volet gouvernance? Voyez-vous où je veux en venir?

M. Lulashnyk : Oui. Merci beaucoup. Je dirais que le Canada participe beaucoup à l'appui au développement, au soutien à la croissance des petites et moyennes entreprises et des microentreprises. En Égypte, en particulier, nous avons un programme qui est en place depuis 40 ans et qui est très axé sur ce secteur; depuis des décennies, il s'agit des emplois et des jeunes, et en très grande partie de ce mouvement.

Le catalyseur, c'est simplement le fait que les jeunes veulent que les choses soient faites d'une manière différente, d'une nouvelle manière, qui leur apporte liberté, succès et prospérité. Le changement qui s'est produit ou qui a fait l'objet de contestation diffère selon les diverses parties de la région et les choses n'ont pas fonctionné parfaitement nulle part. Or, ce que je peux dire de positif, c'est que les jeunes ont cette aspiration et continuent de s'exprimer à ce sujet, de sorte que si les gouvernements ne tiennent pas compte des points de vue des jeunes, c'est à leur péril.

Une nouvelle voix s'ajoute, et elle est très forte. Les gouvernements mettent toujours beaucoup de temps à mettre en œuvre des réformes et à inculquer les changements nécessaires, mais les jeunes savent exactement ce dont ils ont besoin et ce qu'ils veulent. Ils créeront de nouvelles applications et démarreront de plus petites entreprises novatrices qui concordent avec l'environnement en temps réel. Je dirais donc que les jeunes entraînent les gouvernements vers l'avenir et créent les petites et moyennes entreprises qui sont absolument nécessaires. Ce n'est pas ce que les gouvernements ont tendance à faire. Ils sont lents de nature. Ils ont un système qui est en place depuis longtemps.

Il va sans dire que les jeunes imposent ce changement. Les choses évoluent lentement et il y a de la résistance, mais les changements se produiront. Au fil du temps, il se produiront de plus en plus et, je crois, de plus en plus vite.

La sénatrice Coyle : Quel rôle jouent les jeunes femmes dans ce que vous observez?

M. Lulashnyk : Oui. C'est la base de notre politique de développement international. Les femmes et les filles constituent le moteur. Elles gèrent le quotidien plus que quiconque et je dirais qu'elles ont davantage l'esprit d'entreprise, qu'elles prennent plus de risques et qu'elles changent vraiment le visage des économies de la région.

What we see, particularly in North Africa, is that the participation of women and girls in the economy is very low compared to men. But that metric is changing, and the economy is growing significantly, disproportionately, as a result.

Senator Boehm: Mr. Lulashnyk, thank you very much for your comprehensive overview. I want to really just ask you about one country in particular. It's one you know well because you've been our ambassador to Egypt. It's about this strange dichotomy. We see internal abuse of human rights, denying freedom of the press and journalists in jail. We're seeing the system being wired in such a way so as to ensure a very long tenure in office for what appears to be an increasingly authoritarian regime.

On the other hand, there's the element of stability that's required. You've mentioned the Sinai, and we know that Egypt and its military work very closely with the Israeli defence force in the Sinai. A stable and very secure Egypt is also in Israel's interest, and, of course, we've had Canadian Forces in the Sinai, too, under the UN.

Canada, of course, has a bilateral relationship with Egypt. We pursue various programs, and you've explained some of them. Some of this is constructive engagement or the quiet diplomacy that people talk about. But if we really want to ensure that there is a movement on values, and in a positive way, how do we do that? We're also, of course, very convinced and need to support Israel in its security policies as well. So it seems to me that it's a bit of a tightrope in terms of the engagement we seek. I welcome your comments.

Mr. Lulashnyk: Thank you very much. It is difficult, and in your relationship with any country there are often competing objectives and goals. Certainly it's in everyone's interests to see a secure and stable Egypt: 100 million people with a foot in Africa and a foot in the Middle East. You mentioned the relationship between Israel and Egypt. In fact, over the past several years it has improved significantly and they appear to have security as a common goal.

This part is very important, but so is the values piece. What we try to do is not to present it as a zero-sum game. You're either a country of values or you're a country that is secure. Sending those messages that if you want a strong, secure country, that requires a polity, open discussion, criticism, a healthy environment for your citizens to discuss, debate and participate. You can gain, in the short term, security through repression and control, but over the long term you get this frustration below the surface that can really exacerbate the overall situation.

Ce que nous constatons, particulièrement en Afrique du Nord, c'est que les femmes et les filles participent beaucoup moins à l'économie que les hommes. Or, la situation est en train de changer et, par conséquent, l'économie croît d'une manière disproportionnée.

Le sénateur Boehm : Monsieur Lulashnyk, merci beaucoup du bon aperçu que vous nous avez donné. En réalité, je veux vous interroger sur un pays en particulier. C'est un pays que vous connaissez bien, car vous avez été ambassadeur en Égypte. C'est à propos de l'étrange dichotomie qui existe. Nous voyons au sein de ce pays des atteintes aux droits de la personne, des entraves à la liberté de la presse et l'incarcération de journalistes. En ce moment, on est en train d'organiser le système de manière à garantir une très longue détention du pouvoir dans le cadre de ce qui ressemble de plus en plus à un régime autoritaire.

Cependant, il y a l'élément de stabilité qui est requis. Vous avez mentionné le Sinaï, et nous savons que l'Égypte et ses forces armées travaillent très étroitement avec les forces de défense israéliennes au Sinaï. Il est également de l'intérêt d'Israël que l'Égypte soit stable et très sûre. Bien entendu, nos forces canadiennes sont allées dans le Sinaï également, sous l'égide de l'ONU.

Comme nous le savons tous, le Canada entretient des relations bilatérales avec l'Égypte. Nous participons à divers programmes dont vous en avez expliqué certains. Il peut s'agir d'une participation constructive ou de la diplomatie discrète dont les gens parlent. Cependant, si nous voulons vraiment nous assurer d'un changement positif sur le plan des valeurs, que devons-nous faire? Naturellement, nous sommes également convaincus de la nécessité de soutenir Israël dans ses politiques de sécurité. J'ai donc l'impression que nous marchons sur la corde raide concernant le degré de mobilisation que nous souhaitons. J'aimerais entendre vos observations à ce sujet.

M. Lulashnyk : Merci beaucoup. C'est difficile, et dans les relations qu'on entretient avec n'importe quel pays, il y a souvent des objectifs et des buts concurrents. Il est assurément de l'intérêt de tous que l'Égypte soit sûre et stable : ce sont 100 millions de personnes qui ont un pied dans l'Afrique et un pied dans le Moyen-Orient. Vous avez mentionné la relation entre Israël et l'Égypte. En fait, au cours des dernières années, cette relation s'est améliorée nettement, et les deux pays semblent avoir la sécurité comme objectif commun.

C'est un aspect très important, mais l'aspect des valeurs l'est également. Nous essayons de ne pas présenter cela comme une question de tout ou rien : un pays qui a des valeurs ou un pays qui est sûr. Il faut transmettre des messages selon lesquels, pour avoir un pays fort et sûr, il faut un système politique, des discussions ouvertes, de la critique, ainsi qu'un environnement sain qui permet aux citoyens de discuter, de débattre et de participer. À court terme, vous pouvez obtenir la sécurité par la répression et le contrôle, mais à long terme, vous aurez sous la

It is trying to change the zero-sum nature of that discussion, but I would say that only takes you partway. We have many discussions with our Egyptian colleagues to say these values are critically important. Human rights are critically important. And they will say, “Yes, they are, but we also have serious security concerns so we need to calibrate how we approach that.”

I don't have a magic answer, but I will say it's incumbent upon us to continue to raise with our colleagues how we can help them build a strong country that is firmly founded on values, not because we think it's a good idea but because that's how real security and real stability will be created.

Senator Greene: What role does China play in the region? Are they targeting specific countries, or is it a general approach to the region?

Mr. Lulashnyk: China is very active, and I would say every year that goes by they are more and more active. It's principally on economic terms. They are acquiring and building huge infrastructure pieces throughout North Africa and, indeed, throughout Africa, but you definitely see it throughout North Africa, I would say, in most of the countries.

In Libya it's a little more challenging right now given the security situation, but they are everywhere. They're developing those relationships and they are buying or entering into partnerships. They are competing for large contracts. Their influence is very significant.

Politically speaking, I think they have not been outspoken about all of the developments. They are watching them closely. They are very well informed. But they have chosen to develop their partnerships on an economic basis, and they are long-term partnerships, meaning this is not just for a particular tactical advantage. This is a long-term relationship that they are building.

Senator Greene: If we could look eight years into the future, taking account of where we've been and how we've gotten to this point, what is your prediction for the region eight years hence?

Mr. Lulashnyk: Related to China or generally?

Senator Greene: Related to China in particular.

Mr. Lulashnyk: In eight years, if the trend continues — and I have every reason to expect that it would — you will see increased investment by China and increased involvement of Chinese companies and the whole Chinese apparatus in these companies more and more.

surface une frustration qui peut en fait exacerber la situation dans son ensemble.

Il faut essayer de changer la nature de cette discussion fondée sur le principe tout ou rien, mais je dirais que cela vous amènera à mi-chemin seulement. Nous avons de nombreuses discussions avec nos collègues égyptiens pour leur souligner que ces valeurs sont cruciales. Les droits de la personne sont cruciaux. Ce qu'ils nous disent alors, c'est : « Oui, ils le sont, mais nous avons de graves préoccupations en matière de sécurité et nous devons donc calibrer notre façon d'aborder cela. »

Je n'ai pas de réponse magique à cela, mais je dirais qu'il nous incombe de continuer à dire à nos collègues comment nous pouvons les aider à bâtir un pays fort qui s'appuie fermement sur des valeurs, pas parce que nous trouvons que c'est une bonne idée, mais parce que c'est ainsi qu'on arrive à établir une véritable sécurité et une véritable stabilité.

Le sénateur Greene : Quel rôle est-ce que la Chine joue dans la région? Est-ce qu'elle cible des pays particuliers? Est-ce qu'elle a plutôt une façon générale d'aborder la région?

M. Lulashnyk : La Chine est très active, et je dirais qu'elle le devient de plus en plus avec chaque année qui passe. C'est principalement d'ordre économique. Les Chinois acquièrent ou bâtissent d'énormes éléments d'infrastructure partout en Afrique du Nord et en fait partout en Afrique, mais assurément partout en Afrique du Nord, et ce, dans la plupart des pays.

En Libye, c'est un peu plus difficile en ce moment, étant donné les conditions de sécurité, mais la Chine est partout. Les Chinois créent des relations et font des acquisitions ou concluent des partenariats. Ils rivalisent pour l'obtention d'importants contrats. Ils exercent une très grande influence.

Sur le plan politique, je crois qu'ils ne se sont pas fait entendre au sujet de tout ce qui se passe. Ils exercent une surveillance étroite. Ils sont très bien informés. Ils ont cependant choisi de créer des partenariats fondés sur une base économique, et ce sont des partenariats à long terme, ce qui signifie qu'ils ne cherchent pas seulement à se positionner pour un avantage tactique particulier. Ils sont en train de bâtir une relation à long terme.

Le sénateur Greene : Compte tenu du chemin que nous avons parcouru et de la façon dont nous sommes arrivés au point où nous en sommes maintenant, quelles sont vos prédictions pour la région dans huit ans?

M. Lulashnyk : Par rapport à la Chine, ou en général?

Le sénateur Greene : Par rapport à la Chine en particulier.

M. Lulashnyk : Dans huit ans, si la tendance se maintient — et j'ai toutes les raisons de croire que ce sera le cas —, vous allez voir une augmentation des investissements chinois et de l'engagement des sociétés chinoises, ainsi que de l'ensemble de l'appareil chinois dans ces sociétés, et tout cela va s'accroître.

We do see a bit of pushback from the host countries to say, “We appreciate China and the funding, which is much needed,” but they don’t want to be exclusively partners with China. They want to diversify with their international partners as well.

I think you’ll see China increase. It’s an inexorable conclusion, but not exclusively.

Senator Cordy: Thank you very much for an extensive overview of the North African region. You did it very well. I was going to ask about the young people. Senator Coyle did that very effectively but, to follow up, are the young people staying in the region? How many are migrating, or are most staying?

Mr. Lulashnyk: There are so many, and many are educated and unemployed, so you will see protests throughout the region of masters and PhD students often complaining about the inability to get jobs. If anyone has offers to escape to a different environment where there are jobs, they will leave. There has been a significant movement of young, educated professionals through Europe as the destination of choice, and sometimes to the U.S. and even to Canada.

Canada is a very strong educator of students from North Africa, so we do have those very close connections, and many who study here would like to continue to be in Canada.

Those who can leave would like to, not because they dislike their country, it’s just a question of economic prospects.

We see a movement of people out of these countries in North Africa, but as the situation changes or improves you might even see a flow back once things stabilize a little more. But they will go if they can because the situation is desperate in many places.

Senator Cordy: I’m also wondering about Egypt. It’s a very influential country. I know it’s got a long way to go, but is it looked upon by the other North African countries as a role model within the context of the North African countries? Are they actually working together, or is it “me against you”?

Mr. Lulashnyk: The answer is both. They are cooperators and competitors. It depends upon the issue.

I would say in the context of Libya, Egypt is on one side geographically and the others are on the other side, so they both want to see Libyan stability, but because you have an east-west bifurcation, that creates some tensions politically between them.

The cooperation has been very limited. They tried to inculcate more. Even in the Maghreb, the cooperation has been challenged. That’s because the situation in Libya is problematic.

Nous voyons un peu de résistance de la part des pays autres, qui disent être reconnaissants à la Chine et apprécier le financement dont ils ont grand besoin. Cependant, ils ne veulent pas être exclusivement partenaires avec la Chine. Ils veulent de la diversité dans leurs partenariats avec l’étranger.

Je crois que la Chine va prendre plus de place. C’est inexorable, mais la Chine n’aura pas l’exclusivité.

La sénatrice Cordy : Je vous remercie de la vue d’ensemble approfondie que vous nous avez donnée de l’Afrique du Nord. Vous avez fait un excellent travail. J’allais vous interroger au sujet des jeunes gens. La sénatrice Coyle l’a déjà fait très efficacement, mais j’ai une question complémentaire. Est-ce que les jeunes gens restent dans la région? Combien d’entre eux migrent? Est-ce qu’ils restent, pour la plupart?

M. Lulashnyk : Il y en a tellement, et ils sont nombreux à être instruits et sans emploi. Vous allez donc voir, partout dans la région, des manifestations d’étudiants à la maîtrise et au doctorat qui se plaignent de leur incapacité de trouver des emplois. Si on leur offre de s’échapper vers un environnement différent où il y aura des emplois, ils vont partir. Il y a un important mouvement de jeunes professionnels instruits vers l’Europe — la destination de choix — et parfois vers les États-Unis et même le Canada.

Le Canada est un très solide pays d’accueil pour les étudiants d’Afrique du Nord, et nous avons donc des liens très étroits. Bon nombre de ceux qui étudient ici aimeraient rester au Canada.

Ceux qui peuvent partir aimeraient rester, pas parce qu’ils n’aiment pas leur pays, mais en raison des perspectives économiques.

Il y a un mouvement d’exode des pays de l’Afrique du Nord, mais si la situation change ou s’améliore, vous pourriez voir un retour dans ces pays une fois que la situation est un peu plus stable. Cependant, ils vont partir s’ils le peuvent, car la situation est désespérée en bien des endroits.

La sénatrice Cordy : Je m’interroge aussi à propos de l’Égypte. C’est un pays très influent. Je sais qu’il reste beaucoup de chemin à parcourir, mais est-ce que les autres pays nord-africains voient l’Égypte comme un modèle à suivre dans le contexte des pays nord-africains? Est-ce qu’ils travaillent ensemble, ou est-ce plutôt une attitude d’opposition?

M. Lulashnyk : Je dirais que les deux sont aussi vrais. Ils coopèrent et se font concurrence. Tout dépend de l’enjeu.

Dans le contexte de la Libye, géographiquement parlant, l’Égypte se trouve d’un côté, et les autres de l’autre côté. Tous deux souhaitent la stabilité de la Libye, mais à cause de la bifurcation est-ouest, il se crée des tensions politiques entre eux.

La coopération s’est révélée très limitée. Ils ont essayé d’en inculquer davantage. Même au Maghreb, la coopération est difficile. C’est parce que la situation en Libye est problématique.

Even in Tunisia and Morocco things have been better, but it's still challenging.

Cooperation with your neighbours is important but they're really just trying to right their own houses, and that's preoccupying.

Senator Massicotte: Thank you for being with us this afternoon. You gave us a very good picture. Everyone had very high expectations of the Arab Spring. We always thought the democracies would flow and everybody would be happy, but we learned that it is not so easy to install these values and customs in those institutions. There has been somewhat of a regression from our expectations; maybe that's just being practical.

You answered questions about Egypt. In that process of the Arab Spring there was a point when many countries and citizens said that democracy is good, but security, shelter and food are even more important. Having learned that lesson, how about the youth in Egypt? Are they biting their tongues relative to the current quasi-dictatorship, or are they going to persist with their dreams irrespective of the lessons learned in the last eight or nine years? What's the outcome of that? Is it turmoil or do you think there will be general progress to get to a better place?

Mr. Lulashnyk: It's a difficult question. I would say there were these very strong aspirations. Mubarak was in place for almost 30 years, and when he was removed I think the young people in particular were very hopeful for democracy and a new breath and a new beginning.

Then you had a year of very difficult chaos and uncertainty. Then you had elections where everyone did vote, and it was a very close election in 2012. It was someone who, for many people, represented the old system. Then you had Morsi who ran and ultimately won 13 million to 12 million. I think many people thought they would give President Morsi a try.

When he came in, I don't think he enjoyed the support of the courts, the bureaucracy or the military, and even the population, they previously didn't enjoy significant support.

So they had an elected president and they exercised democracy, but the practice over that next year didn't go very well and it was seen ultimately as a failure, creating more chaos. The economy suffered, and then it was a conflict between the presidency and the institutions as well.

Même en Tunisie et au Maroc, les choses s'améliorent, mais la situation demeure difficile.

Il est important de collaborer avec vos voisins, mais ils travaillent en réalité à mettre de l'ordre entre leurs propres murs, et c'est préoccupant.

Le sénateur Massicotte : Je vous remercie de votre présence parmi nous aujourd'hui. Vous nous avez brossé un excellent tableau. Tout le monde avait de grandes attentes, dans le sillage du Printemps arabe. Nous avons toujours pensé que la démocratie l'emporterait et que chacun serait heureux, mais nous avons appris qu'il n'est pas si facile de mettre en place les valeurs et coutumes correspondantes dans ces institutions. Il y a eu une régression par rapport à nos attentes; j'imagine qu'il faut simplement être réaliste.

Vous avez répondu aux questions ayant trait à l'Égypte. À l'époque du Printemps arabe, à un certain moment, de nombreux pays et citoyens disaient que la démocratie, c'était bien, mais qu'il était encore plus important d'avoir la sécurité, un toit et de la nourriture. Qu'en est-il des jeunes en Égypte, à la suite de cette leçon? Est-ce qu'ils se mordent la langue devant la quasi-dictature actuelle? Est-ce qu'ils vont plutôt persister dans la réalisation de leurs rêves, peu importe les leçons tirées au cours des huit ou neuf dernières années? Quel est le résultat de cela? Est-ce qu'on peut s'attendre à un bouleversement? Croyez-vous plutôt qu'on progressera généralement vers une amélioration de la situation?

M. Lulashnyk : C'est une question difficile. Je crois qu'ils avaient de très grandes aspirations. Mubarak a été au pouvoir pendant près de 30 ans et, quand on lui a enlevé le pouvoir, je crois que les jeunes espéraient beaucoup que la démocratie s'installe, qu'un vent nouveau se lève et que ce soit un nouveau départ.

Il y a eu ensuite une année difficile de chaos et d'incertitude. Puis il y a eu, en 2012, des élections avec un très fort taux de participation et des résultats très serrés. Pour bien des gens, c'était quelqu'un qui représentait l'ancien régime. Puis, Morsi s'est présenté et a gagné à 13 millions contre 12 millions de voix. Je pense que bien des gens ont voulu donner une chance au président Morsi.

Quand il est arrivé, je crois qu'il n'avait pas le soutien des tribunaux, de la bureaucratie, des forces armées et même de la population. Son parti ne jouissait pas d'un fort appui.

Ils ont donc élu un président et exercé la démocratie, mais en pratique, au cours de l'année qui a suivi, les choses ne se sont pas bien déroulées et cela a mené à un échec qui a suscité encore plus le chaos. L'économie en a souffert, puis il y a eu en plus un conflit entre la présidence et les institutions.

You had aspirations and democracy, and the result was two or three years of chaos. So President el-Sisi came in and really said that security is the number one priority. Terrorism was also quite embedded there as well. Then you got into a more secure environment, and the situation in Egypt is much more secure now than it was at that time period.

The end result is that they have radical change, they tried democracy and that didn't work, so now we have a new system where I don't think it fulfills their democratic aspirations, but it's more stable and the economy is growing.

What that means for the future and whether you'll get those democratic aspirations realized in Egypt and elsewhere, again, that's an evolution. It's something that is very difficult to create overnight. Having elections is not the exclusive democratic exercise. It has to be predicated on a whole host of institutions, groups, developments and changes in mindset. It's a process.

Senator Massicotte: Thank you.

Senator Dean: Thank you very much. I join my colleagues in commending you.

I take it from something you said a few minutes ago that Egypt and Libya, if I can put it this way, are probably on the "worry list" as we think about this group of countries. What are the kinds of risk factors that would turn the red lights on in each of those countries for you if you saw them emerge on the radar screen?

Mr. Lulashnyk: With Libya right now, there is fighting. You don't have a central government. You don't have the stability required, and the small population is suffering significantly. It's in the red right now.

The UN and all the partners supporting Libya have been trying to get to a place where Libya can unify. The one positive thing there is that it's a small population. You don't have the religious differences or sectarian strife. Once the oil continues, they can more than provide for the population. So it's a different scenario, theoretically, than other cases in Syria and elsewhere.

Really, it comes down to the institutions and political competition. Trying to get the players — all of them — not to think tribally or to their own specific self-interest, but think like Libyans together, unifying the country and working together. That's the goal we're working on, and we're hopeful that will happen.

Vous aviez des aspirations et la démocratie, et cela s'est soldé par deux ou trois années de chaos. Le président al-Sissi est donc arrivé et a affirmé que la sécurité était au sommet des priorités. Le terrorisme était aussi bien installé. L'environnement s'est amélioré et la situation en Égypte est maintenant plus sûre qu'à cette époque-là.

Au bout du compte, le changement est radical. Ils ont essayé la démocratie, et cela n'a pas fonctionné. Nous avons donc maintenant un nouveau régime qui ne répond pas d'après moi à leurs aspirations démocratiques, mais qui est plus stable et qui contribue à la croissance de l'économie.

C'est dire que pour l'avenir et la réalisation des aspirations démocratiques, en Égypte et ailleurs, c'est une évolution. Il est très difficile de mettre cela en place du jour au lendemain. La tenue d'élections n'est pas un exercice démocratique exclusif. Il faut que cela repose sur tout un éventail d'institutions, de groupes, de développements et de changements d'attitude. C'est un processus.

Le sénateur Massicotte : Merci.

Le sénateur Dean : Merci beaucoup. À l'instar de mes collègues, je tiens à vous féliciter.

Il y a quelques minutes, vous avez dit une chose qui me donne à croire que l'Égypte et la Libye sont probablement sur la liste des pays préoccupants de cette région, si je puis m'exprimer ainsi. Quels types de facteurs de risque seraient des indicateurs de problèmes sérieux dans chacun de ces pays d'après vous?

M. Lulashnyk : En Libye, en ce moment, les gens se battent. Vous n'avez pas de gouvernement central. Vous n'avez pas la stabilité requise, et la petite population de ce pays souffre énormément. C'est un feu rouge en ce moment.

L'ONU et tous les partenaires qui soutiennent la Libye essaient d'en arriver à un point où la Libye peut s'unifier. L'aspect positif, c'est que la population libyenne est peu nombreuse. Vous n'avez pas les différences religieuses ou les conflits sectaires qu'on trouve ailleurs. Avec la reprise de la production pétrolière, ils auront amplement la capacité de subvenir aux besoins de la population. C'est donc un scénario différent, en théorie, par rapport à d'autres situations en Syrie et ailleurs.

En réalité, ce qui compte, ce sont les institutions et la concurrence politique. Il faut essayer d'amener les intervenants — tous les intervenants — à ne pas avoir une optique tribale ou à penser uniquement à leurs propres intérêts, mais plutôt à penser comme des Libyens et à travailler ensemble à unifier le pays. C'est notre objectif, et nous avons espoir que cela se produira.

The concerns, and what the UN Secretary-General and we have said, is that finding a military solution for Libya is very problematic. It has to be negotiated politically in a way that is inclusive and involves all sectors of Libyan society. So going deeper into the red would not heed the warnings of the Secretary-General, us and others.

That's what Libya would look like, and we are hopeful that we can come to something positive and prosperous.

On Egypt, I think the challenge there is that you have a massive 100-million-person country, a lot of youth and you have terrorism. There's the phrase that is often used: Egypt is too big to fail. If it implodes or its condition becomes catastrophic, that will invariably have a major impact throughout the region. So we very much want to see it stable and prosperous, and would work to those ends.

It's not easy for them or for us helping them, because the needs are so great, but we're trying to stave off that sort of outcome.

Senator Boehm: On Libya, I'm curious as to how our representation has evolved. I understood that we had an ambassador accredited out of Tunis. Is that correct? Is that still the situation?

Mr. Lulashnyk: It's still the situation. A few embassies have moved back to Tripoli. We remain in Tunis with our ambassador and mission there.

We absolutely will go back when the security situation permits. Right now, it's still very volatile. In fact, over the last week it has been extremely volatile. We'll see how that unfolds, but we very strongly support returning once the situation improves.

We do travel in and out periodically to meet with the Libyan government. I was in Tripoli a few months ago, but we don't have a permanent position there now.

The Chair: The African Union has gone into regionalism very strongly in this time, which has been a strength on the trade sign. It's working in ECOWAS. There is even talk in IGAD, et cetera. So the African Union is building on a regional basis, particularly in trade. COMESA, for example, was on paper only. It is functioning now. The East African community is talking about a customs union. There is a lot of talk about regionalism, and Egypt is going to lead.

Ce qui nous préoccupe et ce que nous avons dit, le secrétaire général de l'ONU et nous, c'est qu'il est très problématique de trouver une solution militaire pour la Libye. Il faut une négociation politique qui soit inclusive et qui fasse intervenir tous les secteurs de la société libyenne. S'enfoncer encore plus dans le rouge équivaldrait à ignorer les avertissements du secrétaire général de l'ONU, nos avertissements et ceux d'autres sources.

Ce serait la situation en Libye, et nous espérons que nous pouvons en arriver à quelque chose de positif qui favoriserait la prospérité.

En ce qui concerne l'Égypte, je pense que la difficulté, c'est que vous avez un pays très peuplé de 100 millions de personnes, que les jeunes sont très nombreux et qu'il y a du terrorisme. On dit souvent que l'Égypte est trop importante pour échouer. Si ce pays implose ou que la situation devient catastrophique, les répercussions seront invariablement énormes dans toute la région. Nous voulons donc beaucoup la stabilité et la prospérité de ce pays et souhaitons travailler dans ce sens.

Ce n'est pas facile pour eux et pour nous qui les aidons, parce que les besoins sont énormes. Nous essayons de faire obstacle à une telle issue.

Le sénateur Boehm : En ce qui concerne la Libye, j'aimerais savoir de quelle façon notre représentation a évolué. Je crois avoir compris que nous avons un ambassadeur accrédité à Tunis. Est-ce que c'est juste? Est-ce que c'est encore le cas?

M. Lulashnyk : C'est encore le cas. Quelques ambassades sont retournées à Tripoli. Notre ambassadeur et notre mission sont toujours à Tunis.

Nous allons retourner quand la situation le permettra sur le plan de la sécurité. En ce moment, la situation est très instable. En fait, depuis quelques semaines, elle est extrêmement instable. Nous verrons comment la situation évolue, mais nous voulons absolument un retour à Tripoli une fois que la situation se sera améliorée.

Nous nous y rendons périodiquement pour rencontrer les représentants du gouvernement libyen. Je suis allé à Tripoli il y a quelques mois, mais nous n'y sommes pas installés en permanence pour le moment.

La présidente : L'Union africaine a adopté une perspective axée sur le régionalisme, ce qui est un plus pour le commerce. Cela fonctionne à la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest, la CEDEAO. Il y a même des pourparlers avec l'Autorité intergouvernementale pour le développement, ou IGAD, et ainsi de suite. L'Union africaine mise donc sur des efforts régionaux, particulièrement en commerce. Par exemple, le COMESA, le Marché commun de l'Afrique orientale et de

Where is the regionalism in North Africa? Is it on hold? We don't hear of much going on there now, where it used to be the strength for North Africa on a regional basis.

Mr. Lulashnyk: I agree. Each of the countries will make positive statements about the importance of that regionalism and increasing trade, but in terms of the actual results on the ground, it's not happening yet. It's being impaired largely by the Libyan situation. Also, Algeria and Morocco continue to have significant problems over Western Sahara, which limits those interactions. As I think I mentioned, internally they're all grappling with their own problems.

They need an influx of capital, funds, technical support and expertise. They're all looking for help but they're not looking to each other so much; they're looking to the broader international community.

I really see it happening. It makes perfect sense, and they should be doing it much more. This will help them propel into the future and have a win-win scenario across the board. They're all close and similar in many ways.

I would expect to see that much more in the future, and we just need to stabilize a bit more to get there.

The Chair: Would you comment on Mali? We seem to be withdrawing. The UN is asking us to stay. It's more destabilized now. It's critical, and it is having an impact on North Africa, as well as, I think, the world. Where are we at on that situation?

Mr. Lulashnyk: I'll just comment insofar as it affects North Africa, but the borders present a significant problem in terms of disruptions and the flow of terrorism, people, weapons and drugs. A destabilized Mali creates a very significant problem for its neighbouring countries in North Africa.

Many times my interlocutors will say that we need Mali to improve if we want to improve. There is a knock-on effect of things that happen there. It's absolutely critical to the overall stability of North Africa.

The Chair: There are so many questions we could put to you, but thank you for coming. It has been very helpful to review the region. As you pointed out, it affects our security as much as it does Africa's. Thank you for coming, and we look forward for

l'Afrique australe, n'existait que sur papier. Il fonctionne maintenant. La communauté de l'Afrique de l'Est parle d'une union douanière. On parle beaucoup de régionalisme, et c'est l'Égypte qui va jouer le rôle prépondérant.

Où en est le régionalisme en Afrique du Nord? Est-ce qu'on l'a mis en veilleuse? Il ne semble pas se passer grand-chose là en ce moment, alors que c'était le point fort de l'Afrique du Nord sur le plan régional.

M. Lulashnyk : Je suis d'accord. Chacun des pays va se prononcer de manière positive sur l'importance du régionalisme et de l'augmentation du commerce, mais les résultats ne sont pas au rendez-vous en réalité. La situation libyenne nuit dans une grande mesure à cela. De plus, l'Algérie et le Maroc continuent d'éprouver d'importants problèmes concernant le Sahara occidental, ce qui limite les interactions nécessaires. Je crois l'avoir mentionné : à l'intérieur de leurs frontières respectives, ils se battent avec leurs propres problèmes.

Il leur faut un apport en capital, en fonds, en soutien technique et en expertise. Ils souhaitent tous de l'aide, mais ils ne cherchent pas tant à s'entraider; ils se tourment plutôt vers la communauté internationale.

C'est ce que j'observe en réalité. C'est tout à fait sensé, et ils devraient le faire beaucoup plus. Cela contribuerait à les propulser vers l'avenir et à réaliser un scénario où toutes les parties sont gagnantes. Ils sont tous proches les uns des autres et semblables de bien des façons.

Je m'attendrais à voir cela davantage à l'avenir, et il faut simplement que nous stabilisions un peu plus la situation à cette fin.

La présidente : Pourriez-vous nous parler du Mali? On dirait que nous nous retirons. L'ONU nous demande de rester. La situation est encore moins stable maintenant. C'est critique, et cela produit un effet sur l'Afrique du Nord, ainsi que sur le monde, je crois. Où en sommes-nous à cet égard?

M. Lulashnyk : Je ne vais parler que des effets sur l'Afrique du Nord. La frontière est très problématique du point de vue des perturbations et du passage de terroristes, de personnes, d'armes et de drogues. Un Mali déstabilisé crée un problème très grave pour ses voisins de l'Afrique du Nord.

Mes interlocuteurs me disent souvent qu'il faut que le Mali s'améliore pour que nous puissions nous améliorer. Ce qui se passe au Mali a un effet domino. C'est absolument critique pour la stabilité de l'Afrique du Nord en général.

La présidente : Nous aurions tant de questions à vous poser, mais je vous remercie d'être venu. Vous nous avez présenté un compte rendu très utile sur la région. Comme vous l'avez souligné, cela a des effets sur notre sécurité autant que sur celle

your next presentation.

de l'Afrique. Je vous remercie d'être venu, et nous sommes impatients d'entendre votre prochain exposé.

(The committee adjourned.)

(La séance est levée.)

WITNESSES

Global Affairs Canada:

Alexandra Mackenzie, Acting Director General, International Humanitarian Assistance;

Cheryl Boon, Acting Deputy Director, Mozambique Program;

Louis-Martin Aumais, Director, Southern and Eastern Africa Bilateral Relations Division;

Troy Lulashnyk, Director General, Israel, West Bank and Gaza, Egypt, Maghreb.

TÉMOINS

Affaires mondiales Canada :

Alexandra Mackenzie, directrice générale par intérim, Assistance humanitaire internationale;

Cheryl Boon, directrice adjointe par intérim, Programme du Mozambique;

Louis-Martin Aumais, directeur, Direction des relations bilatérales avec l'Afrique australe et de l'Est;

Troy Lulashnyk, directeur général, Israël, Cisjordanie et Gaza, Égypte, Maghreb.